

**GRILLE MINIMALE COMMUNE DE PRESENTATION DU DIAGNOSTIC SOCIAL DES AMO**

---

**SERVICE**

**Identité de l'AMO : DYNAMO AMO**

**Matricule de l'AMO : aj-i0094**

**Personne de contact : Hélène EGGEN et Sébastien HERTSENS**

**Arrondissement : Bruxelles**

**Zone d'action du service : Forest, Uccle, Ixelles**



# DIAGNOSTIC SOCIAL MARS 2017

## DYNAMO AMO

**Service d'aide à la jeunesse en  
milieu ouvert**

300, avenue Victor Rousseau – 1190 Forest

Tel : 02/332.23.56

Courriel : [dynamoamo@gmail.com](mailto:dynamoamo@gmail.com)

[www.dynamoweb.be/dynamo](http://www.dynamoweb.be/dynamo)

## Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	2
<b>Récit: Une semaine de travail social de rue</b> .....	3
<b>DIAGNOSTIC SOCIAL – ÉVEIL À LA VIE RELATIONNELLE, AFFECTIVE, SOCIALE ET SEXUELLE CHEZ LES ADOLESCENTS « Affection sentimentalement transmissible »</b> .....	15
<b>I. DÉCRIRE LE PHENOMENE</b> .....	20
A. Constat : quel est le phénomène observé ? .....	20
B. Sources : .....	21
C. Quantification :.....	21
D. Qualification : .....	23
E. Identification : .....	25
F. Contextualisation : .....	25
G. Localisation : .....	26
<b>II. ANALYSER ET INTERPRETER LE PHENOMENE</b> .....	26
A. Quels sont les causes possibles de ce phénomène ? .....	26
B. Au regard des différents textes garantissant les droits des jeunes, notamment la Convention internationale relative aux droits de l'enfant, quels sont les droits non suffisamment respectés ?	27
C. Quelles sont les ressources, les dynamiques positives (des jeunes et des familles, de l'AMO ou institutionnelles) et les « bonnes pratiques » que l'on peut observer dans l'environnement ? .....	28
D. Quels sont nos questionnements et nos hypothèses ?.....	29
<b>III. AGIR</b> .....	39
A. Hypothèses d'intervention pour lutter contre les causes identifiées du phénomène/pour renforcer les jeunes comme sujets et acteurs ? .....	39
B. Présentation de l'action ou des actions .....	40
<b>IV. ÉVALUER L'ACTION</b> .....	40
<b>V. Références</b> .....	43
<b>VI. Annexes</b> .....	44

## Introduction générale

Chers lectrices, chers lecteurs,

Vous vous apprêtez à lire notre diagnostic social. Sachez que la structure que nous lui avons donnée se veut la plus proche de notre réalité de travail et de celle des enfants, des jeunes et des familles avec lesquels nous tissons des liens au quotidien via notre travail social de rue.

Comme vous vous en doutez, malheureusement, nous aurions pu parler de la précarité grandissante, de l'injustice sociale qui accroît les inégalités et touche de plein fouet les publics les plus défavorisés, des discriminations faites à l'encontre des publics les plus stigmatisés et fragilisés ou encore des situations de détresse humanitaire dans lesquelles se retrouvent bien trop souvent des enfants et des familles. Nous aurions certainement pu aborder également la question des violences institutionnelles et des dérives sécuritaires actuelles qui touchent à nos droits humains fondamentaux. Nous insistons avec force et vigueur sur ces tristes constats et continuons, avec de nombreuses associations et collectifs, à lutter pour une société plus juste et plus humaine!

Mais nous avons dû faire un choix et avons décidé, dans ce diagnostic social réactualisé, de partir de notre spécificité: le travail social de rue. Ce qui explique que sa structure soit la suivante:

- Une première partie consacrée au récit "une semaine de travail social de rue" qui explicite la réalité de notre travail et les problématiques vécues par les enfants, les jeunes et les familles avec lesquelles nous travaillons au quotidien.
- Nous avons ensuite choisi d'analyser une nouvelle thématique qui nous est apparue comme la plus représentative de nos interactions quotidiennes en rue (et lors de nos activités collectives telles que les sorties et les camps) ces trois dernières années: la vie relationnelle, affective, sociale et sexuelle des adolescents.
- Pour terminer, nous avons bien évidemment pris le temps de réfléchir à l'évolution des deux thématiques de notre diagnostic social précédent (la **Transition jeune-adulte** et l'**École en échec**), sans oublier d'évaluer notre action.

Bonne lecture!

## Une semaine de travail social de rue

Récit inspiré directement de l'expérience professionnelle des travailleurs sociaux de rue de Dynamo. Les noms des jeunes et des lieux ont été changés.

Il nous paraissait pertinent, afin d'agrémenter notre diagnostic social, de vous faire part de nos constats communautaires tout en illustrant le travail que nous menons auprès des enfants et des jeunes en mettant l'accent sur notre spécificité: le travail social de rue. C'est de cette volonté qu'est née l'idée de rédiger le récit d'une semaine de travail social de rue au sein de notre AMO.

Cet écrit condense des constats que nous faisons au quotidien (lors de nos tournées de quartiers, de nos accompagnements individuels, de nos animations spontanées en rue,...) et qui relèvent de thématiques variées: les discriminations, l'alimentation, la scolarité, les relations de genre, la culture, la vie affective et sexuelle, la religion, l'esprit critique, les tensions familiales, les nouvelles technologies, le harcèlement, l'actualité, l'espace public, etc.

Nous espérons que cette lecture vous permettra de mieux visualiser notre travail et ses spécificités : le travail informel mené dans l'espace public, la flexibilité et l'accessibilité des travailleurs sociaux, la création de liens, la valorisation des jeunes, les discussions éducatives menées au quotidien, etc. Ayant décidé de nous centrer sur le travail social de rue, d'autres facettes de notre action sont moins mises en évidence dans ce récit. Nous pensons notamment à l'action communautaire qui peut prendre différentes formes (interpellations politiques, participation à des collectifs, réalisation d'actions concrètes) et qui vise à améliorer l'environnement social des jeunes à partir des constats que nous récoltons et de l'analyse que nous en faisons. Les accompagnements plus formels sont également moins représentés dans notre écrit. Ceux-ci peuvent à la fois découler du travail informel mené dans l'espace public mais également de « demandes d'aide » émanant de jeunes que nous ne connaissons pas. D'autres aspects de notre travail tels que nos partenariats, les activités collectives (sorties et camps), le travail administratif, etc. sont très peu repris dans ce récit.

Avant de débiter votre lecture, il paraît important d'attirer votre attention sur la méthodologie utilisée. Ce récit est le fruit d'une écriture collective menée par l'ensemble des travailleurs sociaux de rue de Dynamo. Bien qu'il s'agisse d'une fiction, il s'inspire exclusivement d'histoires réelles rencontrées par les travailleurs. Même si le texte ne reprend qu'un narrateur et relate une semaine « type » de travail (du mardi au samedi) dans un quartier fictif, il condense des anecdotes, discussions, suivis,... vécus par plusieurs travailleurs depuis janvier 2014 et sur les deux terrains de l'association (reprenant des quartiers d'Ixelles, d'Uccle et de Forest). Dans un souci déontologique, l'ensemble des noms des personnes et des lieux ont été modifiés.

Nous espérons que ce récit vous offre un aperçu agréable et juste de notre profession et qu'il vous donnera envie d'en savoir plus sur les constats que nous faisons.

## Mardi

### **16h30, en rue**

Nous venons de terminer notre réunion d'équipe. Encore une fois, nous repartons plus forts de nos réflexions communes.

Nous retournons sur le terrain et allons directement en rue.

Cela fait un moment que le temps s'améliore et il est assez agréable de constater que notre public est de plus en plus nombreux à profiter du beau temps. Cela nous donne l'opportunité de renforcer nos liens avec celui-ci.

Nous arrivons sur un de nos lieux de prédilection et nous rencontrons tout de suite de multiples visages connus. Certains que nous connaissons depuis leur plus jeune âge, d'autres qui aiment jouer avec nous mais qui ne nous parlent pas beaucoup et d'autres encore que nous avons rencontrés la semaine précédente et dont nous ignorons encore beaucoup.

Nous faisons un premier arrêt et profitons de la présence des jeunes. Ils nous racontent leurs anecdotes de la journée et nous passons un bon moment. Il y a des filles, des garçons, ayant plus ou moins entre 8 et 13 ans. Les plus grands s'occupent de leurs petits frères et petites sœurs.

La plupart se connaissent déjà, qu'ils soient dans la même école ou non. Le moment d'excitation passé, certains jeunes repartent continuer leur partie de foot, mon collègue se joint à eux.

Pendant ce temps, je reste avec quelques filles et deux de leurs petits frères. Nous commençons une discussion sur l'école, les nombreuses personnes renvoyées qu'ils connaissent, les jours de renvoi, etc. Ils me parlent aussi d'un jeune que l'on connaît bien, qui s'est déjà fait renvoyer d'une école et qui serait à deux doigts de se faire renvoyer de la nouvelle.

Je leur explique que s'il veut nous en parler lui-même, il peut venir vers nous et j'en profite pour leur rappeler que c'est pareil pour eux, nous sommes là en cas de question, de soucis, etc. Je les questionne sur l'importance d'aller à l'école et nous avons une discussion très intéressante à ce sujet.

Après ce moment, je laisse mon collègue jouer au foot sur la place et je continue ma tournée de quartier. Je rencontre Leïla et Walid au lavoir. Je leur demande ce qu'ils font, ils m'expliquent qu'ils doivent faire la lessive. Ce n'est pas la première fois que je les vois en train de faire diverses courses pour leur maman. On a déjà eu l'occasion d'en discuter et ils m'avaient expliqué que leur papa travaillait beaucoup, que leur maman était très fatiguée et qu'ils devaient l'aider. Je me fais la réflexion que ce n'est pas les premiers enfants que je croise qui prennent une grande part dans les tâches de la famille. J'en parlerai en équipe mardi prochain pour voir si mes collègues font le même constat.

Je poursuis mon tour et je reçois un appel de Khadija. Il s'agit d'une jeune d'environ 18 ans. Nous avons déjà eu un rendez-vous la semaine précédente, elle avait envie que nous l'aidions à planifier ses projets. Mais visiblement, sa demande d'aujourd'hui est tout autre. Elle ne se sent pas bien et a besoin de parler. Je lui propose qu'on aille se balader, elle accepte. Elle commence à me raconter des petites choses anodines, je lui laisse le temps de prendre ses marques. Au bout d'un moment, je lui dis que je suis là si elle veut me parler de quelque chose. J'ai l'impression que ça l'aide à s'ouvrir. Elle me raconte qu'elle s'est fait avorter l'année passée et qu'elle a du mal à se rappeler de prendre sa pilule. Elle m'explique qu'étant musulmane, si sa famille apprend qu'elle a eu ne serait-ce qu'un rapport sexuel, ça se passera très mal. Elle passe d'un sujet à l'autre. Aujourd'hui, ce que j'entends, c'est qu'elle veut être indépendante mais qu'elle veut aussi rester proche de sa famille et qu'elle est tiraillée entre les deux. Je sens qu'elle a besoin de vider son sac, je la laisse faire. Durant la conversation, elle a l'air soulagée, elle se détend. Mais au moment des au revoir, l'angoisse

réapparaît, elle a peur de rentrer chez elle. Je l'informe qu'elle ne doit pas hésiter à nous recontacter, moi ou mes collègues qu'elle connaît aussi.

---

## Mercredi

### **10h, à l'arrêt de tram**

Aujourd'hui je ne commencerai pas ma journée au bureau mais à l'arrêt de tram où j'ai donné rendez-vous à Rosie, une jeune fille de 14 ans, pour l'accompagner dans un service communal de médiation scolaire. Elle arrive quelques minutes après moi et est avec sa maman, ce qui n'est pas étonnant car celle-ci s'est beaucoup investie pour sa fille ces derniers temps. On se demande parfois si au-delà de la maman, il y a une réelle demande d'aide de la part de Rosie. Dynamo connaît Rosie depuis quelques années, mais c'est seulement depuis deux mois qu'on la rencontre plus souvent dans le cadre d'un accompagnement individuel.

Pour elle, il s'agit de trouver des pistes de réinsertion progressive vers l'école, suite à une expérience d'hospitalisation psychiatrique qui s'est mal passée et, qui a, peut-être, contribué au décrochage scolaire de Rosie, qui vit actuellement à un rythme assez déstructuré. C'est dans ce cadre que la rencontre avec le service de médiation scolaire a été fixée.

On se salue et la maman commence à me parler de ses inquiétudes et de ses peurs par rapport à Rosie : les fréquentations, la déscolarisation... (*"Je ne sais plus quoi faire, je ne sais même pas si elle est capable de s'en sortir"*). J'essaie de me concentrer sur Rosie mais elle n'a pas trop envie de parler... normalement à cette heure-ci, elle est encore dans son lit. Je lui demande si depuis notre dernière rencontre, elle a pu réfléchir à son école pour la prochaine année scolaire :

-*"Ça reste l'objectif à atteindre, non ?"*

-*"Oui, j'ai toujours une école en tête, j'ai une amie qui va là-bas"*

-*"C'est une chouette école ?"*

Elle me fait signe que oui.

-*"Et puis tu pourrais faire l'option de ton choix ?"*

-*"Oui, c'est pour ça que je veux y aller"*

-*"Mais d'ici septembre c'est important que tu reprennes un rythme, quand même..."*

-*"Mmh mmh"*

-*"On a déjà vu le SAS, ça peut être une possibilité pour toi ?"*

-*"Oui oui..."*

On arrive au service de médiation. Le rendez-vous est assez long mais je trouve que des choses importantes sont dites : se donner des objectifs progressifs, avoir plusieurs pistes d'écoles - en cas de manque de places, s'appuyer sur les motivations - Rosie a déjà en tête le métier qu'elle veut faire. Au fil des minutes, je vois que l'attention de Rosie diminue, on fait le point à la fin : on a une piste d'ici la fin d'année scolaire et une idée d'école pour septembre. Il faudra faire les démarches d'inscription dans les bons délais, on est tous au courant de la difficulté de trouver une place dans l'école de son choix à Bruxelles!

On sort du bureau et on repart vers le tram. Rosie précise tout de suite à sa maman qu'elle ne rentrera pas à la maison car elle a rendez-vous avec une amie. Sur le chemin du retour on arrive à

discuter un peu: les difficultés liées au cadre de l'hospitalisation psychiatrique ("*je pensais qu'ils allaient m'aider mais ils ont fait pire*"), les fugues, les amis connus là-bas avec lesquels elle reste en contact (les fameuses fréquentations). On parle aussi de musique, "*t'as vu le dernier clip qu'ils ont tourné dans le quartier ? C'est un jeune rappeur d'ici, je le connais*", malgré tout je suis content d'avoir quelques références musicales en commun (très peu !). Elle aborde finalement la question des amitiés:

-*"Ce n'est pas facile de faire confiance, même aux amis"*

-*"Pourquoi c'est difficile ?"*

-*"Il y en a qui racontent tout, ils publient des photos privées des autres sur facebook, des choses comme ça..."*

-*"Ils ont fait ça avec toi ?"*

-*"Ils ont mis des photos partout sur facebook avec des messages d'insultes et ont commencé à diffuser mon numéro de gsm, même des personnes que je ne connais pas..."*

-*"Et quoi, tu reçois des appels d'inconnus ?"*

-*"Oui"*

-*"Et ça ne te dérange pas tout ça, tu en as parlé avec des amis?"*

-*"Ça sert à rien d'en parler, et puis je ne donne pas d'importance à tout ça, qu'ils fassent ce qu'ils veulent..."*

-*"Oui mais ça peut devenir très lourd et désagréable à un moment donné, non ?"*

-*"Oui, c'est vrai..."*

Sur cette discussion, qui me pose pas mal de questions concernant le harcèlement via les réseaux sociaux, on arrive à destination. Rosie me dit au revoir et se dirige vite vers son rendez-vous. Je reste quelques minutes avec la maman, partagée entre un sentiment d'optimisme ("*les choses avancent petit à petit*") et de découragement ("*je suis très inquiète pour elle, je ne sais pas si elle sera capable de retourner à l'école*"). J'essaye de valoriser les aspects positifs de la situation en rassurant la maman. Je repars vers le bureau avec des points d'interrogations et de doutes par rapport à mon intervention dans cet accompagnement individuel.

#### **14h, animations dans l'espace public**

Début d'après-midi, on démarre vers la Place. Le beau temps est avec nous, c'est toujours un plus!

Comme tous les mercredis, notre caddy est rempli de matériel d'animation (balle de basket, balle de foot, frisbee, grande corde à sauter, craies, jeu de carte "dubble", raquettes de tennis de plage, etc.).

Arrivés à la Place nous sommes déjà attendus par Soufiane et Ali. On se pose à notre "bureau" (deux barres attaches vélos). Je connais les deux frères de 8 et 9 ans depuis leur naissance. On discute de l'école, où ils ont beaucoup parlé des attentats, de leur maman qui n'est pas très en forme et dort beaucoup, du coup de téléphone de leur grand frère qui est en prison et de leur petite sœur qui reste à la maison pour jouer sur la tablette.

Ils sont fort en demande, tant d'activités que de discussions et d'attention, vis-à-vis de nous. Pas uniquement parce qu'ils nous connaissent depuis leur naissance (on connaissait déjà le grand frère à l'époque), mais également, tout comme la majorité de notre public, parce qu'ils ne s'inscrivent pas à des activités structurées hors associatif telles que l'académie de musique ou les scouts. Ils sont bien



inscrits depuis quelques mois dans le club de foot du quartier mais ont beaucoup de mal à rester réguliers et motivés. Nous faisons régulièrement le constat en équipe que les nombreuses offres d'activités dans le quartier ne rencontrent malheureusement pas toujours la demande. Ce qui amène les enfants et les jeunes que nous côtoyons à nous réclamer de manière régulière et répétée des activités telles que des sorties et des camps. Il est d'ailleurs habituel que la première question que certains jeunes nous posent quand ils nous croisent en rue soit: "*t'as des papiers*"<sup>1</sup>?

Soufiane demande de jouer au frisbee, Ali à la corde à sauter. Quelques autres jeunes descendent du tram et nous rejoignent. Un petit groupe commence à jouer au foot pendant que ma collègue dessine à la craie avec les plus petits. Je continue de tourner la corde à sauter (ils ont réussi à rentrer à 4 dedans) tout en discutant avec un jeune qui vient de jeter sa bouteille de coca vide et son emballage de durum par terre. Après une rapide discussion il accepte de les ramasser et de les jeter dans la poubelle qui est juste à côté.

Au bout d'un certain temps, nous décidons de bouger vers la cité de logements sociaux, un peu plus loin. Ali et Soufiane nous suivent alors que les autres (qui sont maintenant assez nombreux) continuent de jouer au foot.

Tout en marchant, je discute avec Soufiane qui me parle comme souvent de sa culture musulmane. Particulièrement ces derniers temps, depuis les attentats, il ressent le besoin de parler de ce qu'il a vu dans les médias et des conversations qu'il a avec les autres enfants, avec ses parents ou de celles qu'il entend entre adultes.

Nous arrivons au parc en face des logements sociaux et apercevons des jeunes qui sautent sur les nouveaux trampolines aménagés au fond du parc. Il y a des adolescents et des jeunes enfants avec leurs parents. L'ambiance est agréable, ces trampolines sont vraiment une super initiative d'aménagement de l'espace public, qui est originale et permet une réelle mixité.

On bouge ensuite vers un autre site de logements sociaux un peu plus loin où l'agora-space vient d'être réaménagé. Un groupe d'adolescents est en plein mini tournoi de foot. On commence à jouer au basket à côté avec quatre jeunes. Ali et Soufiane croisent leur copain voisin et prennent le tram vers chez eux.

Je fais une petite pause sur le bord du terrain (je laisse mon collègue qui, lui, ne se lasse jamais de son sport préféré). Je discute avec deux jeunes suite à leur propos sur les "sales gitans" que j'entends dans leur conversation juste à côté de moi. J'essaie de comprendre pourquoi ils pensent que les gitans ne se lavent pas et sont des voleurs. Cela m'étonne d'autant plus que je les croise régulièrement en train de jouer au foot avec des Roms. La discussion est intéressante mais jamais totalement aboutie. C'est à leur tour de jouer, ils retournent sur le terrain de foot.

Nous repartons vers la Place et croisons de nombreux jeunes sur le trajet à qui l'on dit simplement bonjour. Je monte chercher le filet de tennis/badminton à Dynamo et redescends à la Place. Après avoir monté le filet avec un jeune, on commence à jouer au tennis. Les nombreux jeunes qui jouent au foot avec mes collègues à côté demandent que l'on fasse notre traditionnelle tournante de foot/tennis (sorte de tennis avec les pieds qui permet de jouer à plusieurs). Super ambiance, chouette mixité, l'espace public comme lieu de socialisation, de jeu, où l'on prend du plaisir. Les passants, les gens qui descendent du tram ou l'attendent, qui traversent la Place ou qui vont au magasin nous regardent s'amuser. On est loin de l'image négative bien trop souvent véhiculée de l'espace public, stigmatisé comme insécurisant!

---

## Jeudi

---

<sup>1</sup> Sous-entendu: "as-tu une autorisation parentale pour une activité que vous organisez cette semaine?"

### **12h, à la sortie d'une école**

Il faut que je me dépêche si je ne veux pas louper la sortie du temps de midi. Une dizaine de minutes plus tard, me voilà arrivée devant l'école. C'est une école secondaire d'enseignement spécialisé dont on connaît beaucoup d'élèves car on est quotidiennement présent à la sortie de l'établissement durant le temps de midi et à la sortie de 16h. La cloche sonne, quelques élèves sortent. Certains vont au snack, d'autres au Colruyt. Tom vient s'asseoir près de moi. Il m'explique fièrement qu'il n'a pas été à l'école au début de la semaine et qu'il a déjà accumulé douze demi-jours d'absences non justifiés. Ça n'a pas l'air de le perturber plus que ça. On en discute un peu. J'essaie de comprendre pourquoi il porte si peu d'intérêt à sa scolarité. Je lui rappelle que, vu qu'il est majeur, il risque d'être renvoyé si ses absences injustifiées se multiplient. Les élèves qui étaient partis au Colruyt reviennent petit à petit. En passant, ils me montrent leur butin : chips au sel, bouteilles de coca, biscuits, canettes de redbull, ... . Cela renforce, une fois de plus, mon constat : la malbouffe constitue la majorité de leur repas. Certains ne mangent rien. Mais rares sont ceux qui ont préparé leurs tartines ou qui mangent le repas chaud organisé par l'école. S'ensuit une petite discussion sur l'alimentation mais elle prend rapidement fin car il est déjà temps pour eux de retourner en cours.

### **16h, au bureau**

J'attends Hafid au bureau à Dynamo. C'est un jeune de 14 ans dans sa deuxième année du premier degré de l'enseignement secondaire. Il est accompagné par Sophie qui travaille dans une maison de quartier voisine. C'est elle qui a fait appel Dynamo car elle s'est rendu compte que Hafid a des demandes auxquelles elle ne sait pas répondre, par rapport à l'orientation du jeune dans son parcours scolaire.

J'explique à Hafid que c'est important de commencer à réfléchir aux différentes possibilités du deuxième degré : s'il réussit son année en juin, il passera en troisième année en septembre et pourra choisir entre toutes les options (général, technique, professionnel). Si, au contraire, il rate cette année comme cela semble probable, Hafid fera une troisième et dernière année dans le premier degré, à la fin de laquelle il devra forcément faire face au choix, libre ou contraint, du second degré. Je demande à Hafid si ce que j'ai essayé de lui expliquer était compréhensible et s'il a des questions. Il me dit qu'il a compris... Je n'en suis pas certaine et je me dis qu'à sa place, je n'aurais probablement pas tout compris.

Hafid part et je reste quelques minutes dans le bureau avec Sophie. On partage des constats par rapport à la complexité du système scolaire et en particulier du passage au deuxième degré, où le choix est souvent restreint à des options qui ne correspondent pas aux préférences du jeune. Je lui donne du matériel explicatif par rapport à quelques options du professionnel et on se quitte avec un constat partagé : souvent les informations à disposition des élèves sont incomplètes et, même pour des services comme le nôtre, c'est parfois difficile de s'y retrouver pour pouvoir faire un accompagnement efficace.

### **17h30, en rue**

On descend à la Place. On s'arrête sur le banc face à l'arrêt de tram. Il est 17h30 et je croise Isabella, Pedro et Carmen, les petits frères et sœurs de Rodrigo, qui rentrent de l'école accompagnés de leur maman. C'est chouette de les rencontrer, ils sont toujours de bonne humeur. Ils nous demandent si on jouera à la corde à sauter tout à l'heure quand on passera au square en bas de leur immeuble.

La maman nous demande si l'on peut passer chez elle afin de l'aider pour des problèmes liés à la déscolarisation de Rodrigo. Elle a reçu des papiers qu'elle ne comprend pas (elle est hispanophone et a du mal à comprendre le français). Elle prend le tram et moi je me dirige vers chez elle à pied avec Donatello et Marouane, deux jeunes de 15 ans. On parle du match de foot de la veille. Ils sont

évidemment pour le Barça et moi pour l'Atletico, la discussion est passionnante. J'arrive à la cité de Rodrigo. Je quitte mes deux supporters du Barça et sonne chez la maman de Rodrigo.

La maman m'accueille avec la mine des petits jours. Elle dit aux trois petits d'aller dehors jouer avec ma collègue qui les attend. Rodrigo n'est pas là, il est parti rejoindre ses copains. Sa maman n'a aucune idée de l'heure à laquelle il va rentrer. Il a quinze ans et est le second d'une famille de cinq enfants. Sa maman l'élève seule. Il ne l'écoute plus depuis un bon bout de temps. Il n'a plus trop d'horaire. Rodrigo est déscolarisé depuis plus de deux ans.

La maman doit rendre des comptes sur l'absentéisme scolaire de son fils et a peur de perdre ses allocations familiales. Je lui explique les différentes démarches à faire et m'engage à écrire la situation de son fils qui est un vrai casse-tête administratif. J'essaie surtout de la rassurer.

Cela fait quelques années que j'accompagne la famille à de nombreux rendez-vous (école, internat, SAJ). C'est vrai que la maman est dépassée mais elle s'est toujours montrée soucieuse du bien-être de ses enfants. Lors de ces rendez-vous, la maman s'est régulièrement sentie jugée dans son rôle de mère. On la culpabilise très régulièrement: "mais enfin Madame je vous rappelle quand même que c'est vous la chef du ménage, il faut remettre des règles, votre enfant n'a pas le droit de tout faire".

On qualifie régulièrement les parents, ou bien souvent le parent unique, de "démissionnaire", terme très culpabilisant pour ces parents qui sont certes dépassés par leur adolescent mais rarement démissionnaires.

Je rejoins ma collègue qui est sur le banc au milieu du square, elle discute avec les petits frères et sœurs de Rodrigo. Tous les sujets y passent: la dernière robe de Violetta, les travaux dans la cité, les souvenirs du camp, etc.

On se remet en route. On croise nos collègues du Projet de Cohésion Sociale qui font un atelier tricot devant leur local. On s'arrête, on parle avec Mylène et Alphonse, une habitante de 70 ans et son mari, de la dernière réunion du conseil de quartier.

Bientôt 19h30, notre tournée de quartier touche à sa fin. On s'assied sur un banc de la Place. Un bus s'arrête, Ryan en descend. Il revient de son entraînement de foot. On discute quelques minutes de sa journée, de l'école, on prend des nouvelles de sa grande sœur. Il nous quitte rapidement car il doit rentrer à la maison pour le souper. Deux, trois trams passent. J'aperçois Émir de l'autre côté de la Place. Cinq minutes plus tard, il nous rejoint. C'est un adolescent de 16 ans qu'on connaît depuis plusieurs années et qu'on croise fréquemment dans le quartier. Il a déjà sollicité notre aide à différentes reprises concernant des difficultés liées à sa scolarité.

Ce soir, il semble tracassé. Il a récemment changé d'école pour pouvoir poursuivre sa troisième année en option coiffure et nous explique que les frais de matériel demandés par sa nouvelle école sont très élevés. Ciseaux, brosses à cheveux, pinces, élastiques, tête à coiffer, ... la liste de matériel à acheter pour les élèves en option coiffure est longue et la facture salée pour les parents. Il nous parle d'environ 500 euros. La famille d'Emir a de grosses difficultés financières et il s'inquiète de comment ils pourront payer un tel montant. Surtout que, sans son matériel, il ne peut pas suivre les cours pratiques, ce qui pourrait sérieusement mettre son année en péril. Il a déjà demandé l'aide du CPAS, sans succès. On lui propose d'aller en discuter avec la direction. Certaines écoles prévoient un fond spécial pour les élèves dont les familles ont des difficultés financières. Peut-être pourront-ils l'aider ?

Par contre, c'est chouette de le voir aussi épanoui dans sa nouvelle option. Il a l'air d'être passionné par ce qu'il apprend, ce qui est assez rare chez les élèves de son âge. Il y a à peine un mois, il était dans une autre école, avec une option tout à fait différente : l'électricité. Ce n'était pas son truc mais il n'avait pas vraiment eu le choix. À la fin de son 1<sup>er</sup> degré, il a été orienté en troisième professionnelle à cause de ses résultats. Son ancienne école ne proposait que deux options en professionnel : électricité ou travaux de bureau. Il préférerait travaux de bureau mais certains

professeurs trouvaient qu'il ne maîtrisait pas assez bien le français pour cette option, du coup ils l'ont mis en électricité. À l'époque, on lui avait conseillé de prendre contact avec le centre PMS de son école pour qu'ils l'aident à changer d'option. Mais au fil des discussions, on s'était rendu compte que « travaux de bureau » ne l'intéressait pas beaucoup plus. C'est là qu'il nous avait parlé de la coiffure, option qu'il avait déjà pu tester en classe passerelle quelques années plus tôt. Et c'est suite à cela qu'il a changé d'école afin de poursuivre son année dans cette nouvelle option.

Après avoir longuement parlé de sa situation scolaire, nous voilà partis sur un autre sujet : la musique. Émir adore chanter. Il fait d'ailleurs partie d'un orchestre de quartier qui a récemment été lancé par une association de la commune. On discute brièvement des derniers hits du moment jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'il est déjà l'heure pour nous de rentrer à la maison.

---

## Vendredi

### **10h, au bureau**

Ce matin, j'ai rendez-vous avec Binta. Je m'installe et commence à regarder mes mails. 10h10, toujours personne. Je ne m'inquiète pas trop, c'est fréquent que les jeunes arrivent en retard. Je reviens à mes mails. L'horloge tourne, il est maintenant presque 10h30 et toujours pas de Binta en vue. J'essaie de l'appeler mais je tombe sur sa messagerie. Dommage, c'est pourtant elle qui avait insisté pour me voir.

J'en profite pour avancer sur quelques dossiers individuels. Il y a notamment celui de Yassin qui me prend pas mal de temps en ce moment. Yassin est un enfant de 5 ans qu'on connaît grâce à notre travail de rue. On les croise souvent, ses frères et lui, lors de nos animations en rue du mercredi après-midi. Il y a une semaine, son papa nous avait contactés. Suite aux inquiétudes de son institutrice concernant son retard scolaire et son comportement, il avait emmené son fils faire un bilan chez une logopède et une neuropsychologue, qui lui avaient fortement conseillé de démarrer une thérapie du développement. N'étant pas très à l'aise avec les démarches administratives, le père de Yassin nous a demandé si on pouvait l'aider à trouver un suivi thérapeutique pour son fils. Le problème est que cela coûte très cher dans le privé et que c'est assez mal remboursé. Il reste alors les centres de santé mentale qui sont beaucoup plus accessibles mais très souvent remplis et qui ne proposent pas tous ce type de thérapie assez spécifique. Je décide d'appeler ceux que je n'avais pas encore eu le temps de joindre. Premier appel, il n'y a plus de place mais on me propose de rencontrer les parents pour les inscrire sur une liste d'attente. Les appels suivants ne sont pas beaucoup plus concluants. Certains n'ont pas de thérapeutes du développement au sein de leur centre. D'autres sont complets et me conseillent de les rappeler dans un mois pour voir si des places se sont libérées. Il y a aussi plusieurs services qui ne savent pas me répondre directement et qui me demandent de les rappeler à un moment précis de la semaine prochaine pour avoir leur thérapeute en ligne.

Je décide de passer à un autre dossier individuel, celui de Mohamed. Il est en 4<sup>ème</sup> secondaire et s'est fait renvoyer de son école la semaine passée. C'est le CPMS qui lui avait conseillé de nous appeler pour l'aider à retrouver un nouvel établissement scolaire. En début de semaine, on avait déjà appelé plusieurs écoles ensemble, mais sans succès. Trouver une école en cours d'année, c'est un peu le parcours du combattant. Je retente ma chance. Beaucoup d'établissements sont complets. Bien qu'elles ne puissent pas le faire, toutes les écoles me demandent pourquoi il cherche une place à cette période de l'année et pour quelles raisons il s'est fait exclure de son ancien établissement. Une école m'explique qu'il reste encore quelques places mais qu'elles sont réservées aux élèves

provenant du même réseau. J'essaie de leur expliquer que ce motif n'est pas valable mais ils ne veulent rien entendre. Après une dizaine de coups de fil, un athénée accepte enfin de fixer un rendez-vous pour rencontrer le jeune et ses parents. Espérons que la rencontre se passe bien. C'est une école que je connais peu mais qui a mauvaise réputation. Bien qu'elles soient régulièrement pointées du doigt, nous avons quand même l'impression que ce sont souvent ces écoles dites "poubelles" qui acceptent d'accueillir les élèves au parcours scolaire compliqué. J'espère que Mohamed s'y plaira. Dommage que le choix d'une école se fasse en fonction de la place et pas en fonction des besoins des jeunes.

Entre les emails, les coups de téléphone, ..., la matinée est presque achevée. Il est l'heure d'aller profiter du temps de midi avec les élèves qui peuvent sortir de l'école d'enseignement spécialisé dont je vous ai parlé plus haut. J'arrive un peu en retard et rejoins quelques filles qui discutent sur un banc. On parle de leur semaine à l'école, de ce qu'elles ont prévu de faire le weekend. Je leur demande si elles aimeraient venir voir un film avec nous lors d'une activité Dynamo. Avec mes collègues, on avait pensé au film « Keeper » qui aborde la question de la grossesse et de la parentalité chez les adolescents. Je raconte brièvement l'histoire aux filles pour voir si ça les intéresse. Elles se mettent à rire. Alicia, une jeune de 17 ans, m'explique que c'est drôle que je parle de ça car elle a appris, il y a quelques semaines, qu'elle était enceinte de deux mois. Je ne le savais pas. Elle commence à m'en parler assez ouvertement. Elle a décidé de garder cet enfant bien qu'elle ne soit plus avec le papa. Ses parents, chez qui elle vit, sont au courant de la situation et la soutiennent dans son choix. Elle semble heureuse. Je m'inquiète de savoir si elle est bien suivie d'un point de vue médical et suis contente d'entendre qu'elle voit régulièrement un gynécologue à l'hôpital. Je lui explique aussi qu'elle ne doit pas hésiter à venir vers nous si elle a envie d'en parler ou si elle a des questions. Les filles me quittent, elles veulent vite aller acheter un paquet de chips avant de retourner en cours. Je reste dans mes pensées. Ce n'est pas la première adolescente que l'on connaît qui tombe enceinte. Malgré quelques inquiétudes, je suis rassurée de savoir qu'elle est bien entourée.

### **15H30, en rue**

On décide de passer à la cité sociale même si on y croise peu de monde ces derniers temps. Mais aujourd'hui c'est différent, il y a Redouane et Mounia (deux adolescents de 14 ans) qui sont là avec d'autres copains que l'on ne connaît pas bien.

L'ambiance est tendue... Ils sont nerveux. Ils nous voient et viennent nous dire bonjour.

-« *Ça va, ça a l'air d'être l'ambiance ?* »

-« *Mais ouais c'est à cause de celle-là de notre classe.* »

Ils nous racontent l'histoire : une jeune-fille de leur classe s'est fait piéger lors de « jeux sexuels sur internet avec un inconnu ». L'inconnu a filmé la scène depuis sa webcam et l'a mise sur Youtube.

Une personne de la classe ayant été mise au courant de la vidéo l'a fait circuler via les smartphones à tous les autres élèves de la classe.

Redouane et Mounia estiment que c'est une bonne leçon pour leur camarade de classe. « *Ça lui apprendra, elle n'avait qu'à pas le faire... On lui avait dit de ne pas le faire. Si elle nous avait écoutés...* ».

Malgré une bonne discussion, ils ne veulent pas se remettre en question quant à leur responsabilité dans une forme de harcèlement en ayant participé à la diffusion de la vidéo. Ils sont braqués sur leur position, on en reste là.

On repart plein de questions. C'est le genre de discussion que l'on abordera encore souvent avec eux.

On continue la tournée de quartier. On croise Avdo et Marius (15 et 19 ans) qui vont jouer au basket à l'Agora-space. Ils nous parlent des attentats qui ont eu lieu cette semaine à Bruxelles. Ils n'ont pas trop d'avis sur ce qui s'est passé. Ils n'ont pas peur mais ne sont pas tout à fait rassurés. Avdo n'est pas allé à l'école le lendemain et pour le moment sa maman ne veut plus qu'il prenne le métro.

-« *Ce n'est pas bien ce qui s'est passé, ça ne va pas, c'est des innocents qui sont morts!* »

-« *J'ai vu sur internet qu'ils allaient recommencer, je te jure!* »

On entame une discussion, on essaie de comprendre d'où ils tirent leurs informations. Ce n'est pas toujours évident de faire avec eux la part des choses entre les infos et les intox auxquelles ils sont confrontés régulièrement. On répète, comme souvent, qu'il y a à boire et à manger sur internet. Ce n'est parce que vous avez vu une vidéo ou un article que c'est la vérité.

Quand on a ce genre de discussion avec les jeunes, on essaie en tout cas de contrecarrer les amalgames et l'intoxication médiatique.

On arrive à l'Agora-space, il y a Tony et Soufiane qui jouent au basket. On fait une petite partie avec eux.

Une demi-heure plus tard, on se remet en route vers la Place. Sur le chemin on croise Ikram qui va au magasin du coin, on fait un bout de chemin avec elle. On discute de l'école et des vacances d'été, elle ne sait pas encore si elle ira au Maroc. Si elle n'y va pas, elle est super motivée pour un camp. À noter dans le carnet de terrain.

On rejoint notre "bureau" (les attaches vélos) sur la Place.

Mélissa descend du tram pour nous rejoindre. Elle a appelé il y a une heure pour savoir si elle pouvait nous retrouver comme à son habitude lors de notre tournée de quartier. Le centre où elle est placée est tout à fait demandeur qu'elle continue de garder contact avec nous, cela lui permet d'avoir sa « bulle d'air » disent-ils. Il faut dire que nous sommes restés fort présents et disponibles tout au long des difficultés qu'elle a traversées ces dernières années (grosses tensions familiales, cyber harcèlement par des copines de classe, décrochage scolaire, tentative de suicide, hospitalisation en psychiatrie, problèmes de santé, questionnements sur ses relations amoureuses).

Elle me demande rapidement que l'on discute à deux. On s'assied sur un banc un peu plus loin. Elle m'explique qu'elle est bien consciente qu'elle n'avait pas vraiment sa place en psychiatrie et qu'elle est mieux dans son nouveau centre (un SAAE<sup>2</sup>) même si ça reste compliqué. La relation avec sa maman, elle-même hospitalisée en psychiatrie, reste très fragile. Elle me parle de ses histoires de cœur et de sa peur de retourner à l'école. On discute de tout et de rien. L'humour est souvent présent dans nos discussions, elle n'en manque pas et cela lui permet de décompresser de temps en temps. Comme elle l'a très bien résumé au SAJ lors d'un entretien: « *Dynamo, je les ai rencontrés en jouant au basket et depuis ils sont là pour moi, ils m'écoutent, on discute beaucoup!* ».

---

## Samedi

---

<sup>2</sup> Service d'accueil et d'aide éducative. Hébergement d'enfants et de jeunes de moins de 18 ans qui nécessitent une aide spécialisée en dehors de leur milieu de vie.

## 11h, sortie dans les bois

Ce samedi, nous avons décidé de partir en sortie. Il fait beau et nous avons envie d'aller profiter du soleil dans la forêt. Les jeunes n'ont pas une très grande mobilité et ça leur fait toujours du bien de sortir de la ville pour prendre l'air.

À 11h, les jeunes arrivent avec leurs pique-niques. Les mamans viennent les déposer. Je fais régulièrement le constat que nous côtoyons régulièrement les mamans, plus rarement les papas. Ce sont elles qui nous appellent, qui conduisent leurs enfants aux activités, qui nous questionnent, etc. Je me rends compte que je n'ai même jamais vu la plupart des papas alors que nous entretenons de bonnes relations avec les mamans et qu'elles nous connaissent très bien. J'en parlerai à la réunion d'équipe pour voir si mes collègues font le même constat.

Les jeunes arrivent, nous sommes contents de nous retrouver. On prend le tram pour partir en activité. C'est un moment qui permet de papoter de tout et de rien. Les places espacées dans les transports permettent d'avoir des moments privilégiés avec certains. Je m'assieds à côté de Farid. Il me raconte qu'il a peur des illuminati, qu'on en parle beaucoup à l'école. Il m'explique aussi que le chiffre du diable "666" est dans les toilettes et que lui et quelques autres garçons n'osent plus y entrer. Il dit avoir vu beaucoup de choses sur internet; les illuminati sont partout dans le monde, ils font de la magie noire, il y en a beaucoup à Bruxelles, etc. Nous en parlons et j'essaye de démystifier sa peur. Il me raconte ce qu'il en sait, je lui raconte ce que j'en sais, j'essaye de le rassurer. Je lui dis que si le sujet l'intéresse vraiment, il peut passer au bureau, nous pourrions faire des recherches ensemble et parler de tout cela. Il accepte. Ce sera une bonne occasion pour apprendre à trier la masse d'informations que l'on peut lire sur internet.

Nous descendons du tram et nous dirigeons vers le bois. Arrivés dans la forêt, nous cherchons un endroit agréable où manger. Une fois assis, nous commençons à déballer nos pique-niques. Une fois de plus, je constate que la nourriture apportée n'est pas très saine mais cette fois-ci m'interpelle encore plus que d'habitude. Il y a des paquets de chips en guise de repas, des durums, des biscuits et seulement un enfant avec de simples tartines. Je questionne les deux jeunes avec les paquets de chips en guise de repas. Ils m'expliquent que leur maman leur donne de l'argent pour le repas et qu'ils choisissent ce qu'ils veulent. On en profite pour parler tous ensemble de la nourriture. Chacun y va de son anecdote, de son plat préféré, etc. Une discussion finalement amusante qui permet d'évoquer l'importance d'une bonne alimentation sans être culpabilisant ou moralisateur.

Après le repas, nous commençons une belle balade en forêt. Le groupe s'espace et cela me permet de passer un petit moment avec Issam, un jeune de 12 ans qu'on connaît depuis peu. Il me raconte qu'il ne s'entend pas bien avec Medhi, qui fait aussi partie de notre expédition. Issam me raconte qu'il n'est pas très apprécié dans le quartier. Je le sais car c'est quelque chose qui m'a déjà été rapporté par d'autres enfants. Issam poursuit son récit et m'explique que Medhi lui fait souvent de méchantes blagues, il l'a déjà frappé avec d'autres amis à lui. Ils avaient pourtant l'air de bien s'entendre. Je constate que c'est une des choses très positives avec les sorties, nous formons un groupe tous ensemble que les jeunes soient amis ou non, la sortie rassemble.

Je poursuis ma discussion avec Issam, nous abordons ensemble la violence, son sentiment de mal être, etc. Je l'écoute et nous discutons des moyens possibles afin que sa situation s'améliore. Medhi se dirige vers nous en courant pour venir nous raconter une blague. En le voyant, je dis à Issam qu'il ne doit pas hésiter à nous en reparler s'il en a besoin.

La balade s'est bien passée, elle nous a permis de passer un bon moment tous ensemble ainsi que des moments plus intimes en petit groupe. Pendant le trajet du retour, chacun raconte son moment préféré et nous sourions à l'évocation de tous les chouettes moments que nous venons de passer. Nous retournons à la Place et les mamans viennent chercher leurs enfants. Nous restons encore sur le terrain après la sortie. Nous rencontrons un groupe de trois filles que nous connaissons. On les

entend marmonner à propos d'un garçon. De là s'enchaîne une conversation sur les garçons, la vie sentimentale, la puberté, etc. Elles nous disent qu'elles n'ont pas l'habitude d'en parler à la maison. Petit à petit, d'autres filles se rajoutent à la discussion. Visiblement le sujet intéresse. C'est sur cette discussion passionnante que s'achève notre semaine.



DIAGNOSTIC SOCIAL – MARS 2017  
**ÉVEIL À LA VIE RELATIONNELLE, AFFECTIVE, SOCIALE ET SEXUELLE CHEZ LES  
ADOLESCENTS**

*« Affection sentimentalement transmissible »*

### Méthodologie de la réalisation du diagnostic social

Notre méthodologie est restée globalement identique à celle mise en place pour la réalisation de nos diagnostics sociaux depuis 2012, tout en ayant évolué.

#### **1. Introduction**

En AMO, les travailleurs adaptent constamment leur action aux personnes qui demandent l'aide sociale mais aussi au climat politique, aux infrastructures (ou au manque d'infrastructure) d'un quartier et aux événements qui se produisent sur le territoire concerné. C'est pour cela que nous avons opté pour la réalisation d'une analyse vivante des zones concernées par notre action et ce en utilisant nos propres ressources. Celles-ci peuvent paraître limitées mais nous semblent pertinentes et surtout correspondre à notre souci de mettre en évidence les demandes des enfants, adolescents et jeunes adultes.

Notre diagnostic social doit être considéré comme un processus permanent et non comme un résultat. En d'autres mots, nous optons pour un processus rigoureux mais vivant et non pour l'obtention d'un résultat figé.

#### **2. Une analyse dynamique basée sur le travail de terrain de Dynamo**

##### 2.1. L'approche de Dynamo

À Dynamo, notre méthode de travail, notre outil de rencontre, est le travail social de rue, un travail de terrain, de présence régulière dans les différents quartiers de notre zone d'action et de proximité avec les jeunes. Nous accordons une attention particulière à l'établissement d'un lien de confiance avec les enfants, les jeunes et les familles que nous rencontrons. Tous les jours, nous sillonnons les mêmes rues, nous observons et nous interagissons avec les habitants des quartiers. Nous sommes donc fréquemment interpellés par certains faits, nous emmagasinons énormément d'informations concernant l'histoire ou le présent d'individus ou encore la dynamique de groupes de jeunes. Entre nous et lors de réunions de mise en commun, nous nous permettons d'émettre des hypothèses, de formuler des intuitions ou de remarquer la fréquence de certaines demandes. Il paraît clair que nos observations communautaires portent essentiellement sur **la qualité des interactions sociales** des

jeunes avec leur environnement (entre eux, avec les adultes, avec les travailleurs sociaux, en famille, etc.).

### 2.2. En référence à Bruno Latour : « suivre les acteurs pour ce qu'ils disent qu'ils sont »<sup>3</sup>.

Puisque nous nous situons au niveau de l'observation des interactions, nous devons nous discipliner à coller aux réalités des acteurs concernés (enfants, ado, familles, etc.). Notre diagnostic social tente de reformuler et d'analyser ce qu'ils nous disent, sans leur assigner de représentation de sens commun.

Nous souhaitons établir un état des lieux de manière ascendante, en accordant une place centrale à la demande des jeunes eux-mêmes. C'est donc dans une démarche inductive que s'inscrit notre approche.

Bien entendu, nous nourrissons aussi nos observations de la parole des familiers des jeunes, tout en distinguant clairement celle-ci de la parole des jeunes eux-mêmes. Enfin, s'agissant d'interactions, la parole de tous les acteurs est évidemment prise en compte.

### 2.3. Prendre le risque de faire rapport, de décrire les évènements tels qu'ils se déroulent.

Le principe de réalisme doit guider nos attentes en matière de diagnostic social. Concrètement, nous devons oser affirmer, qu'étant donné nos contacts quotidiens avec les enfants, les adolescents, les jeunes adultes et leurs familiers, nous avons une récolte d'informations particulièrement axée sur leur réalité, bien plus « concrète » que d'autres acteurs.

## **3. Croiser les réservoirs de données : les sources mobilisables**

Pour réaliser notre diagnostic social, nous utilisons plusieurs sources de données :

- les dossiers individuels
- le recueil de toutes les demandes d'accompagnement. Celui-ci reprend les demandes et les suivis socioéducatifs qu'ils soient formels ou informels
- le recueil des observations communautaires

Une fois par semaine, une réunion d'équipe est tenue. Celle-ci regroupe les travailleurs des deux équipes de terrain (Ixelles et Forest-Uccle). Quatre principaux points y sont abordés : les divers (formations, colloques, informations pratiques, etc.), les constats communautaires, les suivis et accompagnements, les activités collectives. Ces réunions sont l'occasion pour les équipes de terrain de partager leurs différents constats et d'y apporter leurs éclairages respectifs. Ce moment permet à chaque équipe de s'alimenter des points de vue des travailleurs de l'autre terrain ce qui amène un recul enrichissant. Lors de ces rencontres, nous structurons les demandes formelles et informelles à l'aide de trois grilles<sup>4</sup> reprenant leurs principales caractéristiques. Nous remplissons les 2 recueils de données (demandes d'aide et observations communautaires).

- Les dossiers individuels

---

<sup>3</sup> LATOUR B., *Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris : La Découverte, 2006, 380p.

<sup>4</sup> Annexe 1 (suivis), 2 (demande formelle courte) et 3 (demande et discussion informelle)

Lorsqu'un jeune nous fait une demande d'aide conséquente, nous lui proposons d'ouvrir un dossier individuel à son nom. Nous lui expliquons que ce dossier est strictement confidentiel. Dans chaque dossier, nous définissons clairement la demande du jeune et relatons l'évolution des démarches mises en place pour y répondre.

- les recueils de toutes les demandes d'accompagnement

Lors de nos tournées de quartier, animations spontanées dans l'espace public ou activités collectives (sorties et camps), nous sommes fréquemment sollicités par des jeunes qui expriment des demandes d'aides plus informelles. Il s'agit de demandes d'informations, de relais, de demandes de reconnaissance, de questions qui font partie du quotidien des jeunes. Il arrive aussi que nous émettions une inquiétude pour l'un ou l'autre jeune qui semble en détresse ou en danger sans pour autant qu'une demande n'ait été formulée. Ces demandes informelles représentent la partie la plus discrète de notre travail, c'est la régularité de notre présence qui y transparait. Celles-ci sont listées dans le document « demande et discussion informelle ».

Il arrive également qu'un jeune et/ou ses parents nous adressent des demandes d'aide très ponctuelles et formelles (exemples: recherche d'une école de devoirs, d'un club de sport, aide à la rédaction d'un cv) qui ne requièrent pas forcément l'ouverture d'un dossier. Enfin nous recevons des demandes de personnes orientées vers notre service par des acteurs divers (SAJ, CPMS, Commission Zonale, familiaux, ...). Ce type d'aide se limite parfois à quelques rendez-vous et ne nécessitent pas toujours l'ouverture d'un dossier. Nous les notons dans le document « demande formelle courte »

Les demandes et démarches effectuées dans le cadre d'un suivi plus conséquent ou régulier apparaissent dans le document « suivi avec pseudo ». Pour des questions de confidentialité, chaque jeune est identifié au moyen d'un pseudonyme (dont seule l'équipe en charge du dossier connaît l'identité). Il s'agit tant des suivis avec dossier individuel que sans dossier.

- Le recueil des observations communautaires

Dans ce recueil, nous notons les différents constats et phénomènes qui touchent à l'environnement social des jeunes, faits par les travailleurs lors du travail social de rue, des accompagnements individuels et des activités collectives (sorties et camps).

## 4. Élaboration du diagnostic social

### 4.1. Le choix des phénomènes étudiés

En tant que travailleurs sociaux de rue, nous sommes confrontés à de nombreux phénomènes relatifs à la jeunesse. Il nous a cependant paru pertinent de ne pas traiter l'ensemble de ces phénomènes comme des problématiques « subies » par les jeunes, mais d'aborder de façon plus large, et au plus proche du vécu des jeunes avec lesquels nous travaillons, les questions qui sont pour eux d'une importance capitale. Nous avons donc fait le choix de la thématique « **vie relationnelle, affective, sociale et sexuelle des adolescents** » pour aborder des questions telles que la famille, l'information, les médias, le sens critique, le mal être adolescent, etc. Cette thématique nous est effectivement apparue comme prépondérante lors de nos interactions quotidiennes avec les jeunes en rue et lors des activités collectives telles que les sorties et les camps.

Nous avons aussi volontairement fait le choix de ne pas reprendre nos constats précédents (*L'école en échec* et *La transition jeune-adulte*) même si ceux-ci restent toujours d'actualité:

- entre 2014 et 2016, en moyenne 35% de nos demandes d'aides et plus de 20% de nos constats communautaires sont en lien avec l'école et la formation.
- Pour les 17 ans et plus, nous notons sensiblement une baisse des demandes d'aides (39,4% en 2014, 30% en 2015 et 26% en 2014). Celle-ci peut être liée à plusieurs phénomènes, dont une nette baisse des demandes liées aux MENA et jeunes adultes sans papiers par lesquels nous étions énormément sollicités à l'époque de notre diagnostic social précédent, mais aussi aux changements de travailleurs au sein de nos équipes. En effet, sans délaissier les suivis déjà en cours, les nouveaux travailleurs impulsent souvent une nouvelle dynamique et créent de nouveaux liens avec un public plus jeune.

Nous en reparlerons plus loin lors de l'évaluation de notre action (**point 4. Evaluer l'action**) à la fin de ce diagnostic social.

#### *4.2. Décrire*

Notre description des phénomènes étudiés, bien que reprenant un volet quantitatif, se veut essentiellement qualitative. Elle se base sur l'ensemble des réservoirs de données ci-dessus explicités et se nourrit de nombreux exemples concrets de situations que nous avons rencontrées.

#### *4.3. Analyser*

Dans un premier temps, les phénomènes sont reportés lors des réunions hebdomadaires où nous en faisons une analyse collective. Elle est évolutive dans la mesure où nous revenons périodiquement sur les mêmes thématiques. Dans un second temps, lors de journées pédagogiques, nous retravaillons en sous-groupes nos interprétations des phénomènes de façon plus approfondie en émettant différentes hypothèses susceptibles de les expliquer.

Face à une question aussi vaste et aux frontières troubles (**la vie relationnelle, affective, sociale et sexuelle des adolescents**), il n'était pas judicieux d'utiliser comme précédemment notre grille d'analyse fondée sur la convention internationale des droits de l'enfant.<sup>5</sup>

Une étape essentielle de notre diagnostic consiste en la réalisation d'une contre-épreuve. Celle-ci permet d'apporter un nouvel éclairage à notre analyse en la confrontant à d'autres regards. C'est ici que rentrent en compte le travail de réseau et de confrontation avec l'expérience et l'expertise d'acteurs concernés par la problématique, y compris les jeunes.

#### *4.4. Agir*

Sur base des demandes individuelles et collectives des jeunes, mais également de nos observations et analyses récoltées plus largement, il nous est possible de mener des actions communautaires. Deux niveaux d'actions se distinguent :

---

<sup>5</sup> La liste de l'OMS relative aux standards pour l'éducation sexuelle qui apparaît au **point 2. Analyser le phénomène** a été utilisée plus comme un outil de réflexion complémentaire que d'analyse intrinsèque du phénomène.

- Le niveau local: des actions concrètes sur le terrain, la plus importante étant d'adapter notre travail (travail social de rue, accompagnements individuels, activités collectives) en tenant compte des phénomènes observés.
- Le niveau sociétal, pour lequel les actions menées dépassent largement les actions locales (ex : l'accueil des MENA en Belgique, la perception sociale des regroupements de jeunes dans l'espace public, etc.).

Que ce soit au niveau local ou supra local, l'interpellation politique est un de nos modes d'action.

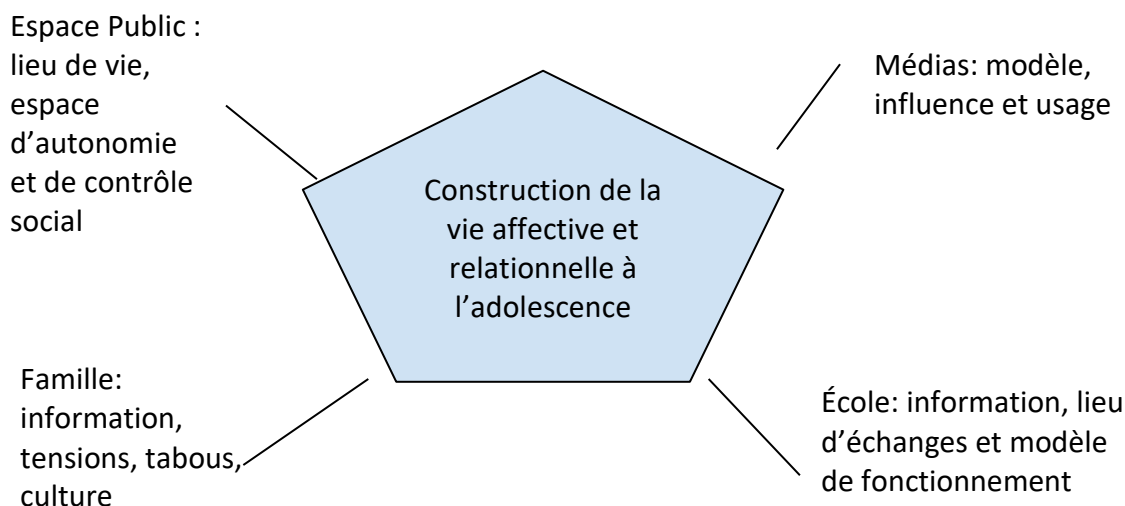
# I. DÉCRIRE LE PHENOMENE

## A. Constat : quel est le phénomène observé ?

Plus qu'un phénomène précis, nous avons pris le parti de soulever une question plus large, transversale, que nous intitulons "**Éveil à la vie relationnelle, affective, sociale et sexuelle chez les adolescents**". En effet, ce choix de positionnement nous permet de mettre en lumière plusieurs phénomènes qui, s'ils sont variés, semblent tous en lien avec cette question et posent de nombreuses interrogations et situations problématiques aux adolescents. Il s'agit par exemples :

- des échanges en famille, du choc entre culture familiale et construction du relationnel adolescent,
- du mal être récurrent chez une bonne part de notre public et de la « santé-mentalisation »,
- de la question de l'information et désinformation via pléthore de médias (construction de l'esprit critique),
- de la sexualité, de la contraception, des grossesses non désirées et de la prévention des IST,
- de la parentalité précoce (choisie ou non), cumulée à d'autres problématiques (école, emploi, finances, logement),
- de la question du contrôle dans la relation, entre les jeunes ou de la part des familles, du contrôle (et de la définition) de l'intime, parfois lié au fonctionnement du quartier,
- des modèles et de ce qui est conçu comme la norme des relations (amoureuses, amicales ...) entre les jeunes,
- de l'usage et de l'influence des médias dans la construction, mais aussi dans le vécu de la relation,
- ... .

Nous avons donc pris le parti de retenir un thème qui inclut ces différents éléments et qui touche d'une part à la construction des modèles relationnels et d'autre part au vécu de la relation.



La pertinence du choix de cette thématique s'est confirmée lorsque nous avons sollicité notre public au travers de petits questionnaires (Cfr. **Confrontation à d'autres regards. A. contre épreuve avec les jeunes**), mais aussi lors des différentes occasions qui nous ont été données d'aborder la question du relationnel (journée Sida, discussions informelles en camps, en rue). Les jeunes se sont montrés

très curieux et réactifs, ouverts à la discussion, à l'échange et intéressés par les outils et informations que les travailleurs sociaux leur ont proposés.

Notre démarche vise davantage à développer un discours sur la jeunesse qu'à poser des constats figés. Il semble indiscutable qu'aborder des processus citoyens avec les jeunes ne peut se faire qu'avec des adolescents se développant positivement en tant qu'adolescents, c'est-à-dire en tant que sujets sociaux en apprentissage et transformation de l'état d'enfant à celui d'adulte. Notons que la vision induite par les suivis individuels d'une adolescence en grande détresse est relativisée au travers des suivis informels et des discussions qui placent la vie relationnelle et affective comme un élément important et positif de la vie des jeunes.

Le constat qui s'est confirmé tout au long des différentes discussions avec les jeunes est le besoin de parler de cette question et du peu d'espaces pour le faire. En effet, si l'école est un des lieux privilégiés pour informer une population large de jeunes, tout au long de leur parcours scolaire, il ne s'agit pas d'un lieu propice au partage, à l'échange libre et ouvert. À noter que des lieux virtuels existent, sur lesquels les jeunes peuvent s'exprimer et poser des questions sans craindre de jugement, de gêne, ... . Citons par exemples Le Blog de 100drine et bruxelles-j.be.

## B. Sources :

### Sur base de quelle(s) source(s) ?

Notre source principale réside dans les échanges quotidiens entre travailleurs sociaux et jeunes. Différents outils nous permettent de les objectiver et quantifier :

- Les demandes d'aide individuelle : il s'agit de demandes d'aide formelle, exprimées par le jeune (ou parfois ses familiers), et qui attendent en retour une action de notre part.
- Les demandes d'aide informelle : elles sont exprimées par un jeune ou un groupe (ou des familiers), sans que personne n'attende explicitement une réponse en terme d'aide sociale. Ce type de demande est très courant en travail social de rue. Elle peut prendre la forme par exemple d'une discussion entre le travailleur social et un jeune sur une question intime abordée de façon générale (l'école, la famille, la sexualité ...).
- Les constats communautaires des travailleurs sociaux de rue dans leur pratique quotidienne: chaque semaine, lors des réunions d'équipe, les travailleurs sont invités à exprimer leurs éventuels constats ou observations communautaires qui touchent à l'environnement social des jeunes. Ceux-ci peuvent également être nourris par des constats partagés par nos partenaires et notre réseau.

## C. Quantification :

### Quelle est la fréquence et la récurrence du phénomène ?

#### Les suivis individuels

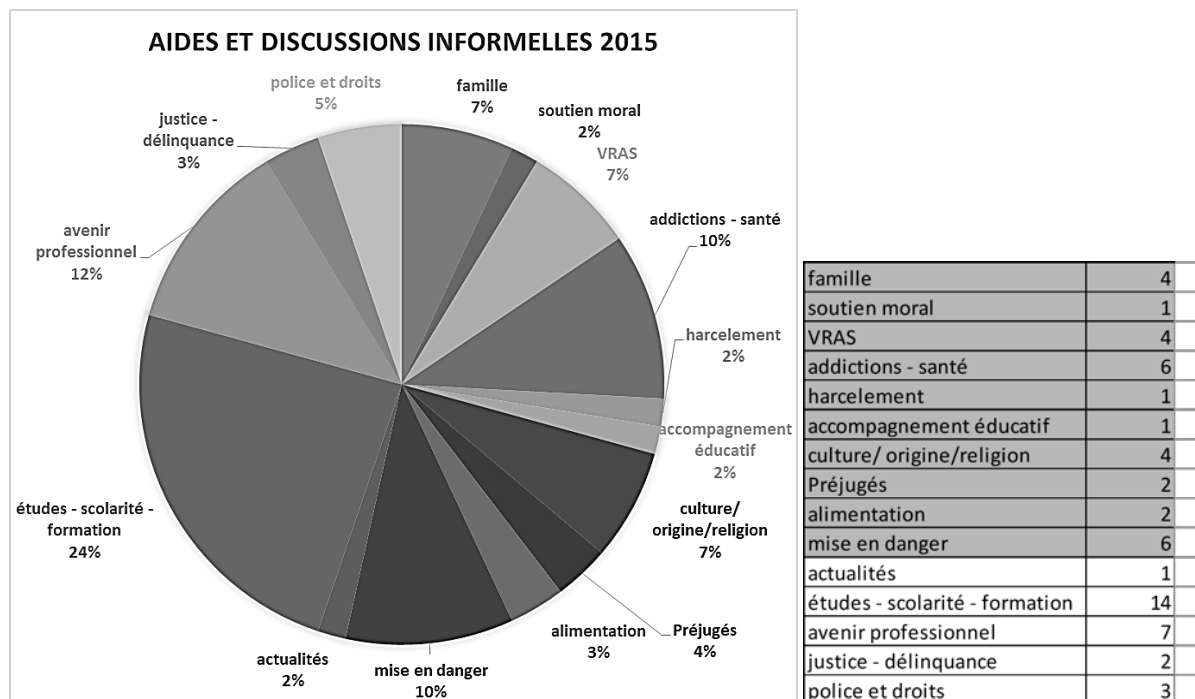
En 2015, nous avons suivi particulièrement 39 jeunes (20 filles et 19 garçons de 8 à 20 ans) pour des questions en lien avec les relations affectives et/ou sexuelles avec une nette majorité d'adolescents (23 jeunes de 13 à 17 ans), mais aussi une tranche importante de jeunes adultes (11 jeunes de 18 à plus de 20 ans). Chez les plus jeunes, les suivis sont liés à des problématiques de violence, de harcèlement et de comportement inapproprié (vulgarité et sexualisation affichée « précoce »). Chez les plus âgés s'ajoutent les questions liées à l'éveil de la sexualité (contraception, grossesse choisie

ou non, avortement), à la culture et aux tensions qui peuvent apparaître entre les jeunes et leur famille (mariage et parentalité précoces, choisis ou non). Notons que plusieurs demandes de suivis avec ces dernières questions sont le fait de jeunes hommes qui, comme les jeunes filles, se retrouvent souvent dans des situations de tensions entre leur culture familiale et leur volonté personnelle.

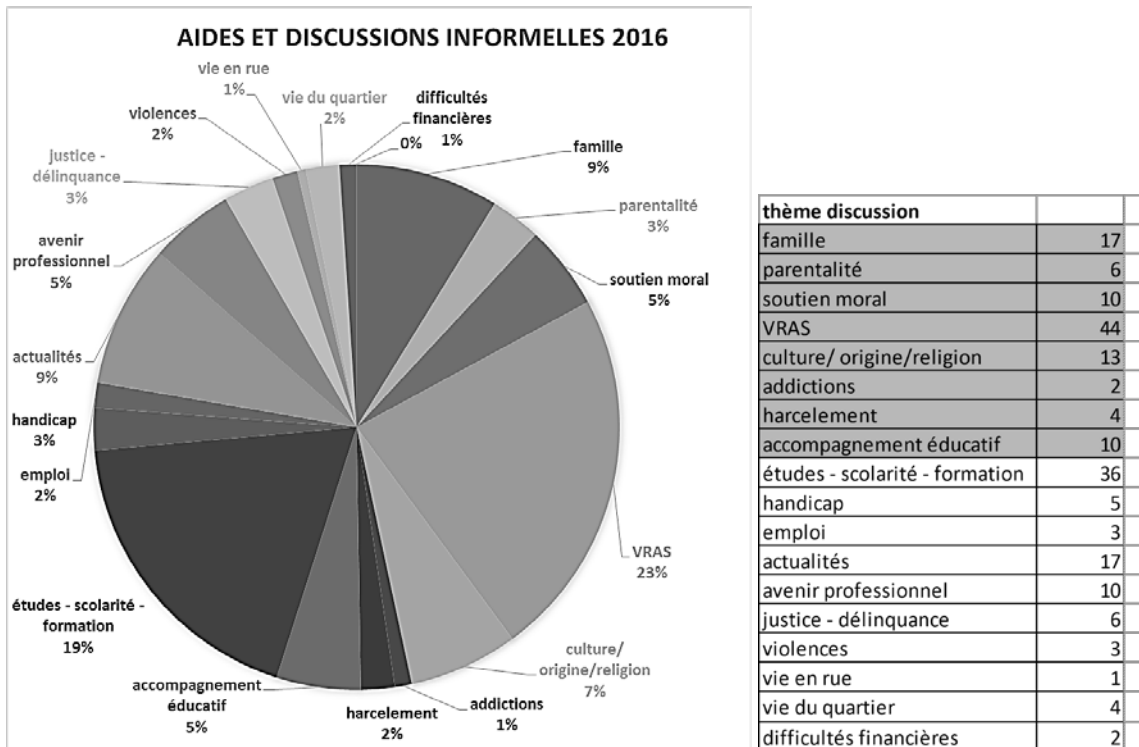
En 2016, nous avons suivi particulièrement 34 jeunes (21 filles et 13 garçons de 8 à 20 ans) pour des questions en lien avec les relations affectives et/ou sexuelles, avec une nette majorité d'adolescents (21 jeunes de 13 à 17 ans). Chez les plus jeunes, les suivis sont liés à des difficultés relationnelles s'exprimant au travers de comportements agressifs et grossiers, tant vis-à-vis des adultes (famille et école) que des pairs, ainsi que des situations de harcèlement à l'école ou dans le quartier. Chez les plus âgés, s'ajoutent les questions liées à l'éveil de la sexualité (contraception, grossesse, avortement), à la culture et aux tensions qui peuvent apparaître entre les jeunes et leur famille (mariage et parentalité précoces, choisis ou non). Notons aussi la question des violences (physiques et morales) liées au genre dont sont parfois victimes les jeunes filles.

Le fil d'Ariane qui s'est tissé au travers de ces différents suivis est le mal être important et croissant de nombreux jeunes que nous côtoyons, tant dans leur famille qu'au sein de l'école et dans leur relation avec leurs pairs. Leur difficulté étant de trouver des lieux d'écoute bienveillante pour en parler en toute confiance.

### Les aides et discussions informelles







Ces deux diagrammes montrent la place importante des questions liées à la construction chez les adolescents de la vie relationnelle et affective telle que nous l'aborderons ici. Nous avons aussi constaté un intérêt certain pour les jeunes à s'ouvrir aux travailleurs et à échanger avec eux sur ces questions, qui s'est objectivé par un nombre croissant de discussions informelles sur cette thématique.

#### D. Qualification :

##### Quelles sont les situations typiques et concrètes rencontrées ?

Voici quelques exemples, parmi tant d'autres, que nous avons sélectionnés et rendus anonymes:

Nous avons été confrontés plusieurs fois à des jeunes filles adolescentes enceintes. Certaines ont désiré garder l'enfant, d'autres ont préféré avorter. Nous les avons soutenues et accompagnées dans leurs réflexions et questionnements.

Marc a 12 ans et parle régulièrement de sexualité. Outre le fait qu'il dessine des pénis dans l'espace public à la moindre occasion, sa mère nous confie qu'il a été convoqué dans le bureau de son directeur d'école. Le motif de cette rencontre est justifié par le fait qu'il ait touché les fesses d'une fille qu'il apprécie dans la cour de récréation. Elle nous a demandé de parler avec lui car il ne l'écoute pas lorsqu'elle tente de trouver une solution.

Maïlis se confie souvent à nous à propos de ses histoires de cœur. Elle sort régulièrement avec des filles, avec des garçons aussi. Même si elle n'aborde pas directement avec nous la question de son orientation sexuelle, elle adore nous tenir au courant de ses dernières relations amoureuses et connaître notre avis dessus. Fréquemment, elle nous montre les sms envoyés par son petit ami ou le dernier selfie qu'elle a pris avec sa nouvelle copine.

---

Pendant un camp, Guillaume 14 ans, semble très nerveux pendant les activités et les repas de la journée. Au moment de la préparation du souper, il entre dans la cuisine et, après avoir tourné quelque temps autour du sujet, il me demande : « Est ce que c'est possible d'être amoureux de deux personnes en même temps ? ». Après en avoir discuté un petit peu avec lui, il m'explique plus précisément qu'il se demande qui choisir entre deux filles dont il est amoureux et qu'il n'arrive pas à faire son choix. Je tente d'être une oreille attentive pour Guillaume qui a besoin de parler de la situation dans laquelle il se trouve et qui semble le préoccuper. Au fil de la discussion, il semble trouver une réponse à sa problématique. Plus tard, Guillaume avait l'air plus détendu et me paraissait moins énervé dans son rapport aux autres jeunes et durant la fin du camp.

---

En camp, on discute régulièrement de la question du « genre » avec les enfants. C'est notamment au moment de la vaisselle que le sujet émerge. Les garçons s'indignent de devoir faire cette tâche qu'ils associent généralement aux femmes. S'en suit une discussion sur le rôle qu'ils attribuent et les représentations qu'ils ont des filles et des garçons. C'est toujours intéressant d'entendre leur avis sur cette question et de leur expliquer que leur vision n'est pas universelle.

---

Yusra est une jeune fille de 15 ans qui me questionne sans cesse sur mon rapport à l'amour et au mariage. Derrière toutes ces questions, elle cherche à se forger un avis et discuter de son point de vue. Elle est de confession musulmane et me parle du grand amour, du mariage. Son aspiration est d'être mariée et d'avoir des enfants. Lors de nos conversations avec le groupe des filles, elle se demande comment trouver son futur mari, celui qui aura telle ou telle qualité dont celle de pratiquer le culte.

---

Manon est une jeune femme de 21 ans avec un retard mental qui connaît Dynamo depuis plusieurs années. Il y a quelques mois elle nous a annoncé avec beaucoup d'enthousiasme qu'elle était enceinte. Avant la naissance du bébé, Manon nous a dit qu'elle s'était séparée du papa qui se montrait parfois violent avec elle. Depuis, elle est tombée amoureuse d'un autre homme, très investi dans sa grossesse. Ils ont même décidé de se marier quelques mois après la naissance. Une fois le bébé né, elle est revenue vers nous pour nous expliquer qu'elle n'aura pas la garde de son enfant à cause de sa situation sociale et familiale. Même si c'est difficile pour elle, elle comprend cette décision et nous explique qu'elle fera tout son possible pour récupérer la garde au plus vite. Manon, suite aussi aux conversations avec les travailleurs, a changé d'avis par rapport au mariage : ce n'est plus prioritaire pour le moment.

---

Meilleurs amis, Youri et Younes sont deux jeunes adolescents que nous côtoyons régulièrement. Il n'y a pas une seule rencontre avec ces deux jeunes où la sexualité n'est pas abordée. Parfois leur

propos peuvent paraître choquants et leur fréquence répétitive. Lors du salon EVRAS organisé par la maison de quartier, l'opportunité nous a été donnée de discuter des moyens de contraception, du planning familial, de leur rapport à la sexualité, des discriminations et stéréotypes.

---

Lors d'une tournée de quartier, nous rencontrons Bojan, un jeune homme Rom de 17 ans que nous connaissons depuis l'enfance. Il nous explique que la semaine prochaine Melissa arrive en Belgique. Melissa, c'est une fille de 14 ans, Rom également, qui vit en Allemagne. Ce sont leurs parents qui les ont mis en contact. Après avoir discuté quelques semaines sur internet, le temps est venu pour Melissa de rejoindre seule Bojan et sa famille afin qu'ils se mettent en couple. Bojan a l'air tiraillé : d'un côté, il a hâte de la rencontrer car il la trouve sympa, de l'autre, il semble mal à l'aise car il se rend compte que ce sont des pratiques peu courantes et difficilement acceptées en Belgique.

Un an plus tard, les deux jeunes sont toujours ensemble et ont eu leur premier enfant. Ils semblent très heureux de la situation. De notre côté nous restons bien évidemment présents et les accompagnons et soutenons tant dans leur rôle de parents qu'en ce qui concerne la scolarité de Melissa et la recherche d'emploi de Bojan.

---

Daniel a 16 ans. Il entretient une relation qu'il garde secrète avec une jeune fille de son quartier. Elle ne veut pas ébruiter leur relation car ses parents ne toléreraient pas qu'elle ait une relation amoureuse. Daniel nous explique qu'il essaye de rester le plus discret possible. Même lorsqu'ils sont l'un avec l'autre à l'extérieur, le jeune couple ne laisse rien paraître car il ne voudrait pas qu'elle passe pour une fille facile, quitte à inventer des relations avec d'autres filles juste pour étouffer tout soupçon. Daniel n'arrête pas de nous parler de ses sentiments et de ses bonnes intentions. Il nous parle déjà de leur futur mariage lorsqu'ils auront 25 ans.

---

On a l'habitude de venir tous les temps de midi à la sortie d'une école secondaire d'enseignement spécialisé. Les « histoires d'ex » font partie des discussions récurrentes qu'on a avec les jeunes. Quand de nouveaux couples se forment, il n'est pas rare que les anciens petits copains s'en mêlent : jalousies, bagarres, représailles, menaces, ... Les situations sont parfois tellement tendues qu'elles nécessitent l'intervention de la police pour les calmer. Cela nous interpelle qu'un phénomène si courant (des amourettes adolescentes) puisse engendrer de telles réactions.

#### **E. Identification :**

##### **Quel est le public concerné ?**

Jeunes filles et garçons de 10 à 20 ans.

#### **F. Contextualisation :**

##### **Quels sont les acteurs et institutions concernés par ce phénomène ?**

Familles, plannings familiaux, écoles, centres de santé mentale, CPMS et de manière générale toutes les associations qui côtoient des adolescents.

G. Localisation :

### Où le phénomène se produit-il ?

Il s'agit d'une problématique inhérente à cette période de transition adolescente. Elle ne connaît pas de limites géographiques, ni mêmes sociales.

## II. ANALYSER ET INTERPRETER LE PHÉNOMÈNE

A. Quels sont les causes possibles de ce phénomène ?

L'extrait qui suit nous semble tout à fait pertinent et exprime nos constats de façon assez similaire. Nous nous permettons donc de le retranscrire tel quel<sup>6</sup> :

### ***L'importance d'une approche professionnelle positive.***

*Comme nous venons de le voir, une grande part de l'apprentissage en matière de sexualité se déroule de manière informelle. Pourtant, les professionnels ont un très grand rôle à jouer. L'éducation sexuelle actuelle ne «forme» guère à la sexualité et le rôle des éducateurs tend à se focaliser sur des problèmes et leur prévention, comme les grossesses non prévues ou les maladies sexuellement transmissibles. Cette approche essentiellement négative et axée sur des problèmes est facilement critiquable. Une éducation sexuelle qui met l'accent sur les problèmes et les risques n'est pas en phase avec la curiosité, les intérêts, les besoins et l'expérience des enfants et des adolescents, et n'aura donc pas les effets visés sur leur comportement. Ce constat conduit à la demande d'une approche plus positive, qui soit non seulement plus efficace, mais aussi plus réaliste. Autrement dit, le développement de l'éducation sexuelle a été à ce jour l'histoire d'une lutte pour concilier les exigences d'une éducation professionnelle et axée sur la prévention avec les exigences d'une éducation pertinente, efficace, acceptable et attrayante pour les jeunes.*

### ***Les jeunes ont à la fois besoin d'une éducation sexuelle informelle et formelle.***

*Il est important de souligner que les jeunes ont à la fois besoin d'une éducation sexuelle informelle et formelle, les deux n'étant pas antagonistes, mais complémentaires. D'un côté, les jeunes ont besoin d'amour, d'espace et d'appui dans leur environnement social quotidien pour développer leur identité sexuelle. De l'autre, ils doivent acquérir des connaissances, des attitudes et des compétences spécifiques, ce qui requiert l'implication de professionnels. Les principaux fournisseurs professionnels d'information et d'éducation sexuelle formelles sont les écoles, les livres, brochures, dépliants et CD-ROM, les sites éducatifs sur l'Internet, les programmes et campagnes radio et TV et, finalement, les prestataires de services (médicaux).*

---

<sup>6</sup> OMS Bureau régional pour l'Europe et BZgA. Standards pour l'éducation sexuelle en Europe. Un cadre de référence pour les décideurs politiques, les autorités compétentes en matière d'éducation et de santé et les spécialistes. Version française. Santé Sexuelle Suisse. Lausanne 2013. P.10

B. Au regard des différents textes garantissant les droits des jeunes, notamment la Convention internationale relative aux droits de l'enfant, quels sont les droits non suffisamment respectés ?

Comme explicité plus haut, face à une question aussi vaste et aux frontières troubles, il n'était pas selon nous judicieux d'utiliser comme précédemment notre grille d'analyse fondée sur la convention internationale des droits de l'enfant. Nous avons préféré nous appuyer sur la liste de l'OMS relative aux standards pour l'éducation sexuelle comme un outil de réflexion complémentaire.

Selon l'OMS, ***L'éducation sexuelle vise les objectifs suivants*** : <sup>7</sup>

1. *Contribuer à un climat social tolérant, ouvert et respectueux envers la sexualité et les différents modes de vie, attitudes et valeurs.*
2. *Favoriser le respect de la diversité sexuelle et des différences entre sexes ainsi que la prise de conscience de l'identité sexuelle et des rôles socialement associés aux genres.*
3. *Renforcer les compétences des individus à faire des choix informés et responsables envers soi-même et les autres.*
4. *Avoir des connaissances sur le corps humain, son développement et ses fonctions, plus particulièrement en rapport avec la sexualité, et en prendre conscience.*
5. *Favoriser le développement psychosexuel des individus en apprenant à exprimer des sentiments et des besoins, à mener une vie sexuelle agréable et à développer sa propre identité sexuelle et ses propres rôles de genre.*
6. *Fournir des informations correctes sur les aspects physiques, cognitifs, sociaux, émotionnels et culturels de la sexualité, sur la contraception, la prévention des IST et du VIH, les violences sexuelles.*
7. *Favoriser l'acquisition des compétences nécessaires pour composer avec tous les aspects de la sexualité et des relations.*
8. *Diffuser les informations concernant l'accès aux prestations des services médicaux et de conseil, notamment en cas de problèmes et questions relatifs à la sexualité.*
9. *Favoriser la réflexion sur la sexualité, et diverses normes et valeurs en regard des droits humains afin de soutenir le développement d'un esprit critique.*
10. *Soutenir la capacité de construire des relations (sexuelles) basées sur la compréhension et le respect mutuel des besoins et limites de chacun, et d'entretenir des rapports égaux. Ceci pour contribuer à prévenir la violence et les abus sexuels.*
11. *Favoriser la capacité à communiquer au sujet de la sexualité, des émotions et des relations, et permettre l'acquisition du langage nécessaire.*

Nous pouvons affirmer sans trop de doute qu'aujourd'hui l'EVRAS telle qu'abordée dans une majorité d'écoles répond essentiellement aux points 4 et 6 (essentiellement concernant la

---

<sup>7</sup> OMS Bureau régional pour l'Europe et BZgA. Standards pour l'éducation sexuelle en Europe. Un cadre de référence pour les décideurs politiques, les autorités compétentes en matière d'éducation et de santé et les spécialistes. Version française. Santé Sexuelle Suisse. Lausanne 2013. P.27

prévention des grossesses non désirées et les IST) et en partie aux points 1, 2 et 8. Les autres aspects, relatifs à l'expression des sentiments et des besoins, ainsi qu'à la compréhension et au respect de ceux des autres semblent encore balbutiants lorsqu'ils ne sont pas inexistant.

De plus, comme on peut le constater dans l'Etat des lieux des ressources en matières d'EVRAS dans l'enseignement secondaire sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles (2014), il existe de grandes disparités (confirmées par notre expérience sur le terrain) entre les écoles (réticence de certaines à organiser l'EVRAS), entre les types d'enseignements (l'enseignement technique, professionnel et artistique, mais aussi l'enseignement spécialisé<sup>8</sup>, sont moins sujet à la mise en place de séances EVRAS que ceux du général), ainsi que dans l'organisation pratique (invitation d'un planning familial, intervention d'un CPMS ou discussion avec le professeur de biologie ou de religion par exemple).

C. Quelles sont les ressources, les dynamiques positives (des jeunes et des familles, de l'AMO ou institutionnelles) et les « bonnes pratiques » que l'on peut observer dans l'environnement ?

Au niveau politique: Le « décret EVRAS » qui inclut l'EVRAS dans les missions de l'école en 2012 en Fédération Wallonie-Bruxelles, soutenu par le protocole d'accord proposé par Fadila Laanan en 2013. Mais malheureusement, même si la ressource est là, il n'y a eu que peu d'avancées, les écoles étant libres de l'appliquer ou non.

Pour les professionnels: il existe de nombreux outils et ressources pédagogiques sous forme de brochure, site internet, mallette, etc., qui permettent aux travailleurs sociaux, enseignants, d'aborder les questions liées à l'EVRAS avec le public adolescent. Notons que beaucoup de ces outils sont surtout orientés vers les questions liées à la sexualité ou au harcèlement. Voici quelques exemples, non exhaustifs:

- "Faites le mur!": outil d'animation pédagogique sous forme de jeu créé par l'AMO TCC Accueil autour de la thématique des réseaux sociaux. TCC Accueil l'utilise régulièrement dans le cadre d'animations demandées par les écoles.
- AMO de NOH: élaboration d'un projet visant à inclure la thématique du genre dans tous leurs outils pédagogiques.
- [www.et-toi.be](http://www.et-toi.be). Notons que ce site propose entre autre la technique d'animation du "frasbee" qui permet d'aborder des thématiques plus larges avec les adolescents.
- "protège-toi, protège-moi". Petit guide pratique des IST [www.gettested.be](http://www.gettested.be)
- ado. Respecte-toi. Protège-toi. [www.hup-ado.be](http://www.hup-ado.be)
- Sex-Appeal. Pilules & Cie par Infor Santé
- La contraception. Fascicule édité par le planning familial des Marolles
- [www.planningfamilial.net](http://www.planningfamilial.net)
- [www.evras.be](http://www.evras.be)

---

<sup>8</sup> "Pour l'enseignement spécialisé, certains opérateurs signalent que la présence d'un plus grand nombre de professionnels de la santé dans ce type d'enseignement fait que le nombre d'interventions EVRAS y est vraisemblablement plus important que nos résultats." Etat des lieux des ressources en matière d'EVRAS p21. Notons toutefois que, des échanges que nous avons avec les jeunes fréquentant l'enseignement spécialisé, leurs demandes et leurs besoins en cette matière sont encore plus importants et essentiels que pour d'autres jeunes étant plus autonomes dans leur quête d'information. Ceci est d'ailleurs confirmé par l'Évaluation des points d'appui aux écoles EVRAS et Assuétudes de septembre 2015 (p11).

- ...

À destination directe des enfants et adolescents: en tout premier lieu, mettons en avant les animations dans les écoles même si celles-ci sont très inégalitaires selon les écoles. Il existe également des événements qui se déroulent dans l'espace public (et donc accessibles à tous les publics présents) dans le cadre par exemple de la journée contre le Sida (alors prioritairement tournée vers la prévention des IST) ou d'évènements particuliers (festivals). Et puis citons aussi certains sites internet, blogs, qui permettent aux enfants et adolescents de trouver des réponses à leurs questions en toute confidentialité et de manière anonyme, d'échanger entre eux et avec des professionnels, sans gêne ni tabou.

Quelques exemples:

- Athénée Royal Charles Janssens : tous les élèves bénéficient chaque année, de la 1ère à la 6ème secondaire, d'une séance d'information EVRAS organisée par les infirmières du centre de santé communal d'Ixelles.
- Semaine de sensibilisation EVRAS organisée par SIDA'SOS en partenariat avec des groupes EVRAS communaux (réunissant des plannings familiaux, AMO, services prévention communaux, CPMS, etc.).
- "Urban Arts Solidarity Festival" organisé par SIDA'SOS en août sur la place Flagey (Ixelles) et dont l'objectif est de sensibiliser les jeunes se trouvant hors circuit scolaire, trop peu souvent ciblés par les informations de prévention, tout en y mêlant des activités autour des arts urbains.
- Le site bruxelles-j.be, qui offre des informations légales, techniques, mais aussi une possibilité de poser ses questions directement aux travailleurs d'Infor Jeunes de manière totalement anonyme.
- Le blog [www.100drine.be](http://www.100drine.be) (Yakapa, FWB). Lors de la journée "l'ado, le décoder pour mieux l'accompagner"<sup>9</sup>, Claire-Anne Sevrin, coordinatrice de Yapaka et rédactrice du blog, explique qu'il est essentiel d'être présent sur les réseaux sociaux, ceux-ci faisant partie intégrante du monde des adolescents. Elle a partagé avec nous son expérience sur l'usage que font les adolescents de cet espace de parole. Lors d'un échange sur l'esprit critique, elle explique son constat que la réactivité des adolescents fonctionne sur « l'entre soi », et beaucoup plus difficilement sur des sujets plus ouverts au monde. Par exemple, il n'y a que peu ou pas de réaction lorsqu'elle tente de discuter de politique internationale ("*que pensez-vous de l'élection de Donald Trump?*"). La question la plus souvent posée par les jeunes (majoritairement des filles) est : « *est-ce que ce garçon m'aime ?* ». Cela signifie "qu'elle est ma place" ? "Qui suis-je pour l'autre" ? "Quel est le mode d'emploi pour comprendre ce que l'autre pense de moi" ?

#### D. Quels sont nos questionnements et nos hypothèses ?

Si des moyens ont été mis en place, sous l'impulsion de l'inscription de l'EVRAS dans les missions de l'école par le parlement de la FWB en 2012<sup>10</sup>, et du protocole d'accord proposé en 2013 par la

<sup>9</sup> Journée d'information et de débat organisée par le service Infor Santé de la Mutualité chrétienne le 31 janvier 2017 sur le site de l'UCL (Alma) à Bruxelles.

<sup>10</sup> Décret du 26 juin 2012

Ministre Fadila Laanan pour soutenir la généralisation de l'EVRAS en milieu scolaire<sup>11</sup>, il persiste encore une grande disparité, tant dans la mise en œuvre, que dans le contenu de ce que doit couvrir l'EVRAS. Comme cela apparaît dans l'enquête réalisée dans le décours de l'État des lieux cité ci-dessus, tant les directions d'école que les enseignants (qui représentent plus de la moitié des demandeurs d'animations EVRAS) peinent à exprimer une définition claire de ce qu'est et recouvre l'EVRAS (tout en soulignant son importance) et l'abordent souvent par le biais d'une vision problématique (grossesse, IST, harcèlement). La dimension relative aux liens affectifs et sociaux, même si elle est présente à l'esprit de certains, reste secondaire par rapport aux questions de sexualité, cela étant essentiellement lié au manque d'un cadre commun: "*La majorité des directions s'interroge quant aux limites de leur rôle en matière d'EVRAS. Les directions se questionnent sur ce qu'elles peuvent dire. N'ayant pas de référence professionnelle en matière d'EVRAS, elles se basent souvent sur leur vécu de parent pour nourrir leurs réflexions.*"<sup>12</sup>

En avril 2013, la plateforme EVRAS, regroupant divers opérateurs des secteurs de la santé, du bien-être et de la lutte contre les discriminations, signe un appel demandant une définition de l'EVRAS et des ses objectifs au travers de textes légaux. En 2016, une telle définition ne semble pas encore exister et la façon de percevoir l'EVRAS reste, au niveau de l'école, à l'appréciation des intervenants. Ceci a été confirmé lors de l'atelier Aborder les représentations dans le cadre de l'EVRAS, de la journée: **L'ado, le décoder pour mieux l'accompagner** (31/01/2017)<sup>13</sup>, où à la première question : qu'est-ce que l'EVRAS?, chaque participant a exprimé sa vision de l'EVRAS, liée à son domaine d'intervention professionnelle (CPAS, Planning, CPMS, AMO, école...), mais aussi à sa sensibilité. De plus, même si une vision plus globale de l'EVRAS est évoquée par les intervenants, tournée vers une conception plus théorique, centrée sur les valeurs qu'elle véhicule, force est de constater que c'est une application plus pragmatique et succincte qui a lieu au sein des écoles, souvent en réaction à des problèmes qui ont eu lieu dans l'école, et non pas dans *la mise en œuvre d'un véritable projet d'éducation visant à l'épanouissement relationnel, affectif et sexuel des jeunes (...)*.<sup>14</sup>

Suite à ce constat, nous (Dynamo) nous interrogeons sur la pertinence d'aborder à l'école la globalité des questions liées à l'EVRAS. Bien évidemment, l'école semble le lieu privilégié car c'est là qu'une majorité des jeunes pourraient être touchés et ainsi recevoir les mêmes outils, quelle que soit leur origine socio-culturelle et économique. Toutefois, en l'état actuel de l'institution scolaire (institution rigide, hiérarchique, productrice de violences institutionnelles, etc.), les conditions ne nous semblent pas être réunies pour que les enfants et les adolescents abordent en toute confiance les questions liées aux relations (amicales, amoureuses), aux sentiments et au ressenti dans ce contexte. Ceci explique certainement le succès de certains forums ou blogs, où les jeunes peuvent s'exprimer, en toute liberté, sans crainte de jugement, sur des questions qui semblent parfois futiles, mais essentielles ("*Est-ce que ce garçon m'aime?*").

De plus, il apparaît que les intervenants scolaires (État des lieux des besoins, 2016) s'appuient sur des présupposés relatifs aux jeunes et à leurs parents pour définir les besoins en matière d'EVRAS (socialisation par Internet et par leurs pairs, cadre familial peu présent ou peu fiable sur ces questions, hyperconsommation pornographique, etc.). Il s'agit bien là d'aprioris peu fondés (pas

---

<sup>11</sup> Création de 10 points d'Appui EVRAS (centres locaux de promotion de la santé) chargés de faciliter les partenariats entre les écoles et les acteurs associatifs et de mettre à disposition des outils méthodologiques et pédagogiques, depuis septembre 2013.

<sup>12</sup> États des lieux des besoins des établissements scolaires de l'enseignement secondaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles en matière d'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle. Mai 2016 p16.

<sup>13</sup> Journée d'information et de débat organisée par le service Infor Santé de la Mutualité chrétienne le 31 janvier 2017 sur le site de l'UCL (Alma) à Bruxelles.

<sup>14</sup> État des lieux des besoins 2016, *ididem*, p63.



d'étude statistique pour les confirmer, parfois même au contraire). Sur ce point nous vous renvoyons aux entretiens réalisés avec les jeunes dans le cadre de la contre-épreuve (Cfr. **Confrontation à d'autres regards A. Entretiens avec les jeunes**).

Comme indiqué précédemment, il nous semble que, malgré un besoin important pour les adolescents d'aborder les questions relatives à leur construction relationnelle, sentimentale, sociale et sexuelle, peu de lieux existent. Ainsi, si l'importance de l'EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle) au sein de l'École a été clairement remise en avant (décret du 26 juin 2012 inscrivant l'EVRAS dans les missions de l'école), l'institution scolaire ne peut tenir le rôle de lieu d'échanges sur des questions parfois intimes et dans tous les cas, sensibles.

S'interroger sur la question de la construction relationnelle à l'adolescence nous pousse aussi à nous questionner par rapport au lien dans notre société, sur les modèles qui y sont présentés aux jeunes, et sur lesquels ils peuvent s'appuyer pour construire leur propre expérience de la relation à l'autre.

---

## **EVENTUELS APPORTS DE LA CONTRE EPREUVE**

### **A. Apport de nouvelles informations, analyse du territoire et du milieu de vie (données de contexte)**

Nous travaillons essentiellement sur trois communes: Ixelles, Forest et Uccle, dont les travailleurs sociaux de rue de Dynamo parcourent quotidiennement les rues des quartiers Flagey, Malibrant, Aulne, Matongé (pour Ixelles), Saint-Denis et Bempt (pour Forest) et le prolongement de la chaussée de Neerstalle vers le Merlo et la rue de l'Étoile (pour Uccle).

Ce sont tous des quartiers densément peuplés (entre 10.000 et 18.000 habitants au km<sup>2</sup>). Notons que comparé à Forest et Uccle, Ixelles ne dispose que de peu d'espaces peu ou pas habités (les seuls espaces verts sur notre territoire d'action sont les étangs d'Ixelles et l'Abbaye de la Cambre), alors que Forest et Uccle bénéficient de grands espaces verts (le parc Duden, le parc de l'Abbaye Saint-Denis, le parc du Bempt) et donnent un accès rapide au maillage vert et bleu de la région. Les quartiers forestois sur lesquels nous sommes présents font partie du "croissant pauvre". Notons toutefois des investissements depuis plusieurs années tant dans les espaces publics, les infrastructures socioculturelles que le logement, soutenus par plusieurs contrats de quartiers.

Concernant les logements sociaux, les trois communes sont plutôt pauvres (entre 3 et 5 pour 100 ménages contre 7 pour 100 ménages au niveau régional). À Ixelles, la majorité du parc immobilier est composé de logements de petite taille (moins de 4 pièces) avec une disparité entre le nord-est (logements petits et moins confortables) et le sud-ouest (quartiers plus aisés). On note la même scission entre le haut et le bas de Forest, avec dans le haut de Forest un développement urbain plus récent, principalement l'œuvre de particuliers et de promoteurs privés, et le bas, héritier rural du noyau villageois de Saint-Denis qui s'est urbanisé rapidement avec l'industrialisation de la zone, la mise en place de maisons ouvrières et la grande vague d'urbanisation des années 1960 avec la construction de larges immeubles d'appartements. Notons qu'aujourd'hui, plusieurs nouveaux quartiers voient le jour, sortant des terrains vagues récemment viabilisés, ou se développent sur l'héritage du bâti industriel. Quant à Uccle, si la commune bénéficie de grands espaces verts et de zones résidentielles aisées (surreprésentation de logements de grande taille et de maisons 4 façades par rapport à la Région), nous travaillons sur la partie limitrophe du bas de Forest qui abrite les rares habitations sociales de la commune (Merlo).

Ixelles et Uccle font partie des communes bruxelloises où le degré d'inégalité de revenus est le plus élevé, cette inégalité s'exprimant géographiquement dans la différence entre le nord et le sud à Ixelles, et le sud-ouest (logements sociaux) et le nord-est à Uccle. Comme pour le logement, on retrouve les mêmes inégalités sur le plan socio-économique à Forest, entre le haut de Forest abritant des populations aisées, et le Bas (dans la continuité du croissant pauvre) avec une présence marquée des classes populaires. Le taux de chômage dans le bas de Forest est deux fois plus élevé que dans le quartier de l'Altitude 100. Le taux de chômage des jeunes y atteint près de 40%.<sup>15</sup>

## **B. Confrontation à d'autres regards**

### **a. Entretiens avec les jeunes**

Ces entretiens nous ont permis, tant de récolter des données afin d'alimenter et de diriger notre réflexion, que de confirmer ou infirmer nos prérequis (présupposés). Dans tous les cas, nous n'avons pas la prétention d'avoir réalisé une étude statistique, nous n'avons pour cela pas réalisé suffisamment d'entretiens. Toutefois, ces échanges nous ont permis de rectifier une vision préconçue, mais aussi et surtout de passer des moments privilégiés avec les jeunes et d'échanger en toute confiance sur des thématiques qui, comme nous l'avons déjà dit, suscitent un intérêt important de la part des jeunes.

Nous avons mené deux séries d'entretiens entre septembre 2016 et février 2017, avec une vingtaine de jeunes, entre 13 et 20 ans, dont une majorité de garçons.

### **La vie privée:**

#### **C'est quoi?**

Il nous a semblé important d'essayer de cerner ce que les jeunes entendent par vie privée, où ils placent les frontières entre la vie privé, la vie publique, l'intimité.<sup>16</sup>

- *Une vie privée, c'est une vie que personne ne doit savoir, exemple ma vie de couple. Une vie publique, c'est une vie qu'on partage pas avec tout le monde, mais c'est compliqué des fois de séparer privé et public, exemple un gars qui embrasse sa copine en public, c'est privé et public. Ma vie intime, c'est pour moi seul, même ma copine ne doit pas la savoir.*

- *La vie privée c'est ce que tu gardes pour toi, ce que tu partages pas sauf avec quelques personnes et encore pas trop. C'est plus ou moins caché mais pas tout à fait parce qu'on peut en parler avec quelques personnes de confiance. Petite amie c'est privé par exemple.*

- *La vie privée ce sera quand j'aurai mon propre appartement. C'est vivre sans mes parents. Tant que je vis avec ma mère et surtout mon beau-père, ce n'est pas possible d'avoir une vie privée dans ces conditions.*

### **Via les réseaux sociaux**

---

<sup>15</sup> Données extraites de Zoom sur les communes– Zoom sur Forest ; Zoom sur Uccle ; Zoom sur Ixelles - Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse et Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale (Commission communautaire commune), 2016

<sup>16</sup> Les propos des jeunes sont retranscrits tels quels, en italique.

Globalement, si les réseaux sociaux sont perçus comme un outil de communication pratique (*Ça aide pour maintenir des relations*), les jeunes sont plutôt méfiants et savent se préserver:

- *Oui, un effet négatif, ça créé des contrôles.*

- *Les RS compliquent les relations.*

- *Ça dépend de l'usage de chacun, mais en général c'est négatif.*

Ainsi, l'idée généralement admise que les jeunes ne savent pas préserver leur vie privée sur des réseaux sociaux tels que Facebook a été directement balayée. Ainsi à la question "Changes-tu ton profil sur les réseaux sociaux lorsque tu es en couple?", assez spontanément, les jeunes nous ont fait des réponses assez similaires:

- *Non, chacun sa vie, c'est la relation qui compte.*

- *Non. Je ne mets pas ma vie de couple sur Facebook. Je veux être le plus discret possible pour moi et ma copine.*

- *Non, face à face. Facebook c'est pour les petits ça. Je le mets pas sur facebook. Ma copine, elle va pas me le demander, c'est fini ça mettre en couple sur facebook. C'est pas d'actualité. C'est pas une question de mode.*

- *Non, c'est ma vie. Facebook, c'est gardé après que t'étais en couple. Et si ta copine te demande ? J'ai pas envie. Si elle veut le mettre, je lui dis non alors. C'est ma vie privée, pas besoin que tout le monde le sache.*

Les jeunes sont assez conscients des possibilités de contrôle sur leur vie privée qu'amènent les nouveaux outils de communication, tant dans leurs relations intimes, que vis-à-vis de leur famille, et sur la possibilité qu'ils ont eux-mêmes de l'utiliser, ou de s'en préserver.

- *Oui, ils(les parents) l'ont déjà fait une fois car j'avais fait une connerie. Du coup j'ai fait un nouveau compte.*

- *Ma mère non, mais ma sœur oui. Ma sœur elle a un an de plus que moi. Elle contrôle mes messages, mon instagram. Est ce que tu trouverais ça normal que tes parents te contrôlent ? Oui!*

- *Oui, bien sûr, c'est obligé dans les deux sens, je suis sentimental.*

- *Oui c'est normal de contrôler les sms. (Il a le mot de passe FB de sa copine).*

- *Oui, parce que c'est de la jalousie. On peut voir tous les deux nos messages, c'est normal, pas gênant. Tu trouves que la jalousie c'est positif alors ? C'est positif, y a des cas c'est pas positif. Ça dépend dans quel sens. Si elle parle avec d'autres garçons ça c'est pas possible. Elle peut pas parler avec, encore pire avec mes potes. Et toi, tu peux parler avec des filles ? Oui, ouais.*

Ou à l'opposé:

- *Non, ça ne se fait pas.*

- *Je ne regarde pas les SMS de ma copine, et elle non plus.*

De même, pour la question du harcèlement et de l'exposition de la vie privée d'autres jeunes sur les réseaux sociaux, tout est question de contexte. Ainsi, si globalement les jeunes se défendent de participer aux pugilats collectifs, il apparaît rapidement que la réponse est moins tranchée:

- *Oui des choses provocatrices prises par des autres personnes. Je les garde, mais je les diffuse pas. Je les diffuse que si la personne veut jouer avec moi, me provoque, m'attaque, m'humilie en personne. Je renverrai la photo, pas à tout le monde, mais à mes potes. Je l'ai jamais fait parce que j'ai jamais eu besoin de le faire. Si quelqu'un m'humilie j'irai d'abord lui parler en face et puis s'il continue j'irai peut-être le mettre encore. Si je sais que ça va s'arranger après, je vais pas le mettre sur facebook. Si la personne m'a vraiment énervé oui. Je vais pas le mettre en premier parce que je sais que sur les nerfs je vais le faire facilement et donc je vais essayer de me contrôler. Imagine c'est la personne rejetée de ta classe et elle se met en soutien-gorge en selfie ? Tu vas faire quoi ? Tu vas rire avec tes copains ? Attends laisse moi réfléchir. Je vais en rire avec deux, trois copains qui vont pas le dire au reste. Un, deux pas plus. Je pense pas que je vais rire avec tout le monde de ça, avec une ou deux personnes et puis c'est tout.*

Certains font toutefois réellement preuve d'empathie:

- *Non jamais parce que c'est vraiment pas sympa pour elle et que j'ai déjà été victime de méchanceté de certains élèves de mon ancienne école et c'est pas cool!*

- *Il ne faut pas publier, faut garder pour soi. Il ne faut pas faire ça!*

### **Les lieux pour en parler:**

#### L'école

À l'école, nous avons constaté que l'offre EVRAS est très variable. Ainsi certains jeunes sont particulièrement chanceux (une séance d'information chaque année à l'Athénée Royal Charles Janssens par exemple), tandis que d'autres n'ont malheureusement pas encore bénéficiés de l'inscription de l'EVRAS dans les missions de l'école par le parlement de la FWB en 2012 et n'ont eu qu'une intervention sur l'ensemble de leur cursus. Hormis donc certains chanceux, la plupart des jeunes n'ont une information via l'école que très succincte.

- *On en a eu une juste hier. Vous avez parlé de quoi ? De la puberté, ovules, spermatozoïdes. C'était avec la prof de sciences. Dans la classe tout le monde connaissait, c'est comme si on apprenait rien. Il y a quelques termes qu'on ne connaissait pas comme les noms scientifiques. En 6<sup>ème</sup> primaire on a eu un cours d'éducation sexuelle et un deuxième cette année. C'est assez ? Il pourrait nous parler du sida, des maladies qu'on pourrait attraper. On parle juste des trucs qu'il y a à l'intérieur tatittatat. Vous avez parlé du harcèlement ? Oui en religion on parle de violence. Le cyber harcèlement on n'en parle pas.*

La plupart des jeunes que nous avons interrogés connaissent le préservatif et la pilule. Certaines jeunes filles connaissent également l'implant. Concernant les IST, mis à part le SIDA dont ils ont tous entendu parler, leur connaissance reste malheureusement très limitée.

#### Les plannings familiaux

Les jeunes connaissant les plannings familiaux sont souvent ceux qui en ont déjà eu besoin (grossesse ou suspicion de grossesse), mais rarement de façon préventive. Certains ne connaissent que vaguement ou n'en ont jamais entendu parler.

- *Je n'y suis jamais allé, je ne sais pas où c'est.*

- *Oui, j'y suis allé avec un pote qui croyait que sa copine était enceinte.*

- *Si ta copine ou la copine d'un pote tombe enceinte, tu en parles où? Tu ferais quoi ? J'y croirai pas, même si elle me montre le test. Pourquoi ? Et si c'est ton pote qui te le dit ? Je le conseillerai, s'il s'entend bien avec, de garder l'enfant, s'il a les moyens, ça dépend elle a quel âge, comment elle vit, comment sont ses parents. S'il veut pas, elle avorte. Et tu irais où? Planning familial.*

- *Tu sais où tu peux aller chercher des renseignements si ta copine tombe enceinte? Ça arrivera pas. Je sais pas où aller si ça arrive, pharmacie... Tu connais le planning familial ? Non.*

### Les amis

Qui mieux que ses pairs, ceux qui traversent les mêmes questionnements, les mêmes expériences, peut sembler à même de partager sur ces questions? Avec toutefois une certaine "méfiance".

- *Si j'ai des problèmes avec ma copine, j'en parle à mes potes. Y en a qui parlent de leurs sentiments sur les réseaux mais c'est fou de faire ça.*

- *Entre amis, on parle de sentiments.*

- *On peut en parler avec quelques amis très proches mais il y en a pas beaucoup, 2 ou 3 grand max. Pas avec les parents en tout cas.*

### La famille

Lieu d'apprentissage social par excellence, la famille semblerait d'un premier abord le lieu privilégié pour échanger sur les questions relevant des relations, des liens dans le couple. Mais c'est aussi le siège de nombreuses tensions et incompréhensions entre générations, mais aussi parfois culturelles.

- *Dans ma famille, ils ne savent pas que j'ai une copine. On parle pas de ça, c'est pas un sujet à aborder avec mon père. Un jour je la présenterai quand ce sera le bon moment, quand il y aura les fiançailles, l'argent pour le mariage. Il y a un âge ? 23-24.*

Toutefois, la famille reste une ressource en cas de difficulté:

- *J'en parle surtout avec ma maman. Elle me dit de faire attention. D'être prudent dans mes relations de couple. Elle me dit que je ne dois pas courir après toutes les filles. Elle dit que je ne dois pas faire un enfant trop vite. Ces discussions me font du bien. J'en parle aussi avec vous (Dynamo) parce que je vous connais depuis longtemps. S'il y a quelque chose de plus intime, je n'en parle à personne sauf à ma copine. S'il y a un problème, c'est alors à mère que j'en parle.*

- *Ma maman m'a amené au planning familial la première fois donc je connais. Ou j'en parle avec des amies. Ou avec vous (Dynamo)!*

Ce qui ressort souvent de nos échanges avec les jeunes, c'est le peu d'endroit où ils sont à l'aise pour s'ouvrir et échanger, tant sur les questions "pratiques" relatives à la sexualité que sur les sentiments et les relations.

- *(les sentiments) J'en parle à personne, c'est pas un tabou mais ça me gêne.*

- *Franchement, je cherche pas d'infos sur la sexualité, mais je sais que je dois me protéger.*

- *Peu d'informations à part sur le préservatif. Les informations, on les trouve entre copains, certains*

sont plus informés.

*- Je ne pose pas trop de questions, je comprendrai plus tard. Pour le moment je le vis c'est tout! Je préfère avoir de la personnalité et grandir. Je me posais des questions quand j'étais petit et je comprends maintenant. C'est la même chose... Je comprendrai plus tard ce que je me pose maintenant. En tous cas pas je ne chercherai pas mes réponses sur internet! Il y a beaucoup de réponses dans le Rap! Je sais que si ma copine tombe enceinte elle peut aller au planning. La dame du PMS de mon ancienne école elle nous regardait bizarre, les basanés comme nous. Donc je n'aurais pas été chez elle!*

## b. Regards de spécialistes

Nombre de chercheurs et penseurs se sont penchés sur la question de l'adolescence et des enjeux que revêt cette période de transition, d'apprentissage, d'affirmation en tant qu'individu et être social, tant pour les jeunes que pour le groupe social. Leurs réflexions nous apportent un éclairage plus global et empirique, qui complète l'approche directe que nous avons au quotidien avec les enfants et adolescents.

L'adolescence est une construction sociale qui, tout en laissant le temps d'apprendre et d'expérimenter les relations et les postures, complexifie le passage de l'enfance à l'âge adulte:

**Bruno Humbeeck (psychopédagogue)<sup>17</sup>**: l'adolescent traverse une triple métamorphose, tout en restant fondamentalement le même :

- Métamorphose physique, le corps change vite, sentiment d'étrangeté pour le jeune et son entourage.
- Métamorphose physiologique du corps et du cerveau : hormonale et neuronale, mécanisme cérébral qui peut expliquer l'attrait vers les théories du complot par exemple, privilégiant les émotions, tout en s'en défiant.
- Métamorphose identitaire. « Deviens ce que tu es! » : il existe dans notre société actuelle une pression identitaire forte (anciennement société de reproduction donc moins de « liberté » mais plus simple). Le "moi" (carte d'identité, qualités sociales et intellectuelles) – le "soi" (archétype de la conscience et du moi : mise en scène du soi). Il est important de manifester le souci du soi de l'autre. Nous sommes aujourd'hui dans une société d'hypertrophie du soi.

Dans les sociétés traditionnelles, il n'y a pas cette période prolongée d'adolescence mais un passage court encadré par des rites de passage (marques identitaires) de l'enfance à l'être sexué. On peut faire un parallèle entre rites de passage et les conduites à risques (automutilation, scarification) à l'adolescence.

Bruno Humbeeck , nous parle aussi des sociopathies qui sont des pathologies qui n'existent que dans un contexte social précis. Ainsi, les classifications, les étiquettes apposées sur nombre d'individus (et dans notre cas sur nombre d'enfants et adolescents) font plus état de la société et de la façon dont elle intègre ou non, dont elle accepte ou non les particularités de chacun. Nous parlons ici par exemple des « dys » (dyslexie, dyspraxie, dysphasie, dyscalculie ...). Le choix social est ici donc de « médicaliser », « techniciser ».

---

<sup>17</sup> Extraits de la conférence d'introduction à la journée – l'ado, le décoder pour mieux l'accompagner – 31/01/2017

Bruno Humbeeck nous rejoint lorsqu'il met en avant la nécessité d'espaces d'expressions vrais : *une expression se dit, ne se contredit pas*<sup>18</sup>. Des espaces d'expressions encadrés de façon à ce que tous puissent s'exprimer, sans mise en doute, et écouter (un encadrant qui donne la parole, et ne parle pas au nom de).

**Philippe Meirieux (chercheur en sciences de l'éducation)** décrit lui aussi cette période de transition adolescente, construction sociale, durant laquelle l'enfant se cherche comme futur adulte, avec parfois (souvent ?) des repères faisant défauts. C'est cette question des repères, des soutiens que nous interrogeons aussi - **Adolescence**<sup>19</sup>. *...ce n'est plus une journée, un mois, une année qui séparent pour chacun d'entre nous l'enfant de l'adulte, c'est trois, quatre, cinq, parfois même dix ans. Dix années où l'on n'est plus enfant, où l'on n'a plus le droit à l'enfance et où l'on n'a pas encore le droit d'être adulte. Dix années où l'on ne doit plus se conduire en enfant et où l'on ne peut pas encore se conduire en adulte : plus question de se réfugier dans les bras de ses parents quand on a peur, mais pas question, non plus, d'exorciser sa peur dans une activité professionnelle ritualisée. Plus question de dire n'importe quoi pour attendrir son entourage, mais pas question encore de pouvoir parler d'égal à égal avec ceux qui ont des responsabilités. Plus question de jouer "comme un bébé", mais pas question encore de jouer à ces choses "sérieuses" que sont les affaires, la politique, les courses ou la guerre. À onze ans, on abandonne ses cubes mais on n'a pas sous la main de quoi vraiment construire autre chose que des châteaux de sable.*

*Et puis, à onze ans on n'a plus le petit corps que la mère lavait tous les jours avec douceur et patience mais on n'a pas encore le corps adulte qu'un autre pourra regarder, reconnaître et aimer. Quel corps a-t-on donc? Une sorte de corps intermédiaire, ni corps d'enfant, ni corps d'adulte, un corps sans consistance en quelque sorte, sans autre consistance que ces vêtements auxquels l'adolescent s'accroche avec une ténacité si souvent incomprise par les adultes.*

*L'adolescence, un progrès social mais aussi une source de difficultés psychologiques...*

**Christian Lachal**<sup>20</sup>(**psychiatre, psychanalyste, consultant à MSF**) interroge la question des liens relationnels à l'adolescence, ainsi que la portée de l'adolescence sur la vie d'adulte, et donc l'importance et la pression ressentie à cette période charnière (entre deux moments de la vie, entre les déterminants personnels et extérieurs, entre individualité et socialité).

*S'il est vrai que l'adolescence est l'âge où l'on achève de construire son identité, l'identité se construit, se définit et se comprend dans le rapport à autrui. L'identité est indissociable du lien à l'autre, de la relation aux parents, à la famille, aux autres de l'école ou du travail, de façon plus large aux groupes auxquels on participe, à la société dans son ensemble. Les liens à autrui conditionnent la cohérence de notre psychisme, des liens intérieurs, et donc de notre sentiment de continuité et de spécificité. Les adolescents nous apparaissent bien travaillés par cette nécessité de trouver leur individualité tout en élaborant des rapports nouveaux avec leur environnement.*

(...)

---

<sup>18</sup> Ainsi, par exemple, dans les cas de harcèlement, c'est le récepteur seul qui peut dire s'il est blessé ou non ( et non l'émetteur qui décide que : »c'est juste pour rire »)

<sup>19</sup> [www.meirieux.com/DICTIONNAIRE/adolescence.htm](http://www.meirieux.com/DICTIONNAIRE/adolescence.htm) - extrait

<sup>20</sup> Christian Lachal, « La construction de la subjectivité et du lien à l'adolescence », Champ psychosomatique 2002/1 (no 25), p. 25-47

*Arrivé au seuil de sa vie d'adulte et au terme de sa vie d'enfant, l'adolescent va devoir faire des choix : prendre telle orientation pour sa vie professionnelle, migrer, prendre les armes, expérimenter les drogues, se marier etc. Ces choix sont largement déterminés par son milieu, sa culture, sa famille, et aussi par les capacités propres de l'adolescent, capacités émotionnelles, cognitives, relationnelles, physiques. À la croisée de ces deux séries de déterminants, externes et endogènes, le choix paraît ouvert, l'illusion de liberté est grande, ce qui peut provoquer chez l'adolescent des sentiments divers : impuissance, élation<sup>21</sup>, angoisse...*

### c. Réunion avec le planning familial de Forest le 2 février 2016

Nous avons rencontré deux travailleuses du planning familial de Forest (psychologue conjugale et assistante sociale animatrice). Elles nous expliquent leur mode d'intervention au sein des écoles. Une équipe de deux animateurs se rend dans certaines écoles pour y proposer des animations EVRAS, en 6<sup>ème</sup> primaire essentiellement pour y parler de la puberté, et en secondaire de la contraception. Les enfants et adolescents sont séparés par genre, pour que les échanges soient plus faciles. Pour les élèves de rhéto, l'animation se fait parfois au planning, ce qui leur permet de découvrir le lieu. L'objectif premier est toujours d'informer, en veillant absolument à ne pas moraliser.

Les travailleuses posent globalement les mêmes constats que nous, par exemple que peu de jeunes viennent spontanément et de façon préventive au planning. Concernant l'accès à l'information (nouveaux médias), leur sentiment est que peut-être cette masse d'informations effraie les jeunes et leur donne une image faussée de la sexualité (une sexualité qui serait liée à la performance et la compétition ?).

### d. Retour sur la formation EVRAS suivie par une travailleuse de Dynamo

- > Rappel du cadre légal (décret Missions et protocole d'accord).
- > Partage d'outils d'animations pédagogiques (photo langage, Frasbee, ...).
- > Informations médicales (anatomie, moyens contraceptifs, IST, ...).

Il découle de ce retour et par rapport à nos hypothèses de travail que :

- > Il existe un cadre pour l'EVRAS à l'école, mais il est peu structuré (pas de canevas précis sur le contenu et la forme) et que la mise en place d'animations EVRAS est laissée au bon vouloir des écoles.
- > Il est important que les travailleurs sociaux soient formés correctement tant pour d'une part, pouvoir réagir avec précision aux affirmations ou questionnements des jeunes sur des questions relatives à la sexualité (anatomie, moyens contraceptifs, IST...), que, d'autre part dans leur façon d'aborder ces questions avec les jeunes, selon leur âge, leur demande, leur culture (outils pédagogiques).

### e. Retour de la journée "L'ado, le décoder pour mieux l'accompagner" du 31 janvier 2017 <sup>22</sup>

---

<sup>21</sup> Exaltation narcissique, autosatisfaction

<sup>22</sup> Journée d'information et de débat organisée par le service Infor Santé de la Mutualité chrétienne le 31 janvier 2017 sur le site de l'UCL (Alma) à Bruxelles.



Toute l'équipe de Dynamo a participé à cette journée d'information, de réflexion et de débat concernant la thématique EVRAS. Nous retenons essentiellement deux constats qui découlent de cette rencontre: tout d'abord, plusieurs professionnels spécialistes de la question affirment que les jeunes reçoivent énormément d'informations (via les différents médias, les professionnels, la famille, les amis, etc.) et connaissent donc pour la plupart pas mal de choses sur les IST, la contraception, etc. Selon ces mêmes professionnels, si certains jeunes n'utilisent pas de préservatifs par exemple, ce n'est pas par manque d'information ou de connaissance mais par manque de confiance en soi. À noter tout de même qu'à la même table, d'autres professionnels mettent en avant la méconnaissance même basique de leur public jeune sur les questions de sexualité et reproduction (aucune notion d'anatomie par exemple).

L'autre constat est que cette question des relations affectives est essentielle et prend une place primordiale à l'adolescence. C'est un fait certain qu'il faut accepter et prendre en compte que les adolescents sont plus intéressés par les questions qui touchent à leur intimité que par la politique par exemple.

### **Quelles sont les hypothèses stabilisées ?**

- Besoin, intérêt et envie pour les jeunes de s'exprimer et d'être écoutés sur leur vie relationnelle, affective, sociale et sexuelle. Étape essentielle et naturelle dans la construction de l'adolescent.
- Approche au sein des écoles souvent « problématique » (ne pas tomber enceinte ou attraper une IST) et pragmatique (anatomie, puberté).
- Manque d'une approche globale réellement préventive. Beaucoup de jeunes ne pousseront pas la porte d'un planning, du CPMS ou d'une AMO pour échanger sur ces questions en toute confiance.
- Nécessité d'une approche spécifique pour les jeunes fréquentant l'enseignement spécialisé.

## **III. AGIR**

### **A. Hypothèses d'intervention pour lutter contre les causes identifiées du phénomène/pour renforcer les jeunes comme sujets et acteurs ?**

- Sur quoi agir ?
- Avec qui agir ?
- Comment ?

Dans la phase de récolte d'informations et de contre épreuve avec les jeunes, il s'est vite confirmé que cette thématique intéressait fortement ceux-ci. Suite à cela, les travailleurs de Dynamo se sont formés (EVRAS, moyens de contraception, IST, ...) afin de disposer des connaissances et des outils nécessaires à une information ou discussion juste quant à la vie relationnelle, affective, sociale et sexuelle des adolescents. Il nous est de plus apparu important d'agir à différents niveaux:

- Adapter notre action au quotidien en tenant compte du phénomène observé et de nos constats.
- Renforcer les liens entre les différents intervenants et, à notre niveau, renforcer les échanges avec les CPMS, les écoles, les plannings, etc.
- Continuer et renforcer la formation des travailleurs sur les questions relatives à l'EVRAS.
- Soutenir le développement d'espaces d'écoute informels et, de notre côté, être attentif à proposer des moments privilégiés d'échange sur ces questions, en groupe ou en individuel (en rue et lors des sorties et des camps) en toute confiance.
- Soutenir l'élaboration d'une École à vision positive dans laquelle ces questions pourront être abordées par tous les jeunes, en confiance.
- Sensibiliser les politiques sur l'importance de cette thématique dans la construction adolescente si l'on désire qu'ils deviennent des "CRACS" (Citoyens Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires).
- Transmettre notre diagnostic social de manière large mais ciblée afin de sensibiliser les différents acteurs.

## B. Présentation de l'action ou des actions

- Nous continuerons à être particulièrement attentifs au besoin des jeunes de parler et d'être écoutés (de manière bienveillante et en toute confiance) sur leur vie relationnelle, affective, sociale et sexuelle en créant des moments privilégiés lors de nos tournées de quartier et de nos activités collectives (animations spontanées dans l'espace public, sorties et camps) et les sensibiliserons de manière continue et régulière sur cette thématique.
- Nous continuerons la formation des travailleurs en nous appropriant entre autres des outils pédagogiques.
- Nous distribuerons de manière large mais ciblée notre diagnostic social: écoles, conseils communaux, CPMS, plannings, pouvoirs subsidiants, etc. afin de susciter le dialogue et la réflexion quant à nos constats.
- Nous interpellons et sensibiliserons les politiques et les différents pouvoirs subsidiants sur l'importance de travailler sur la construction adolescente via la vie relationnelle, affective, sociale et sexuelle avant de vouloir à tout prix en faire des "CRACS" (Citoyens Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires), comme c'est actuellement le cas dans de nombreux appels à projets.

## IV. ÉVALUER L'ACTION

Priorités pointées en 2014: **"Transition Jeune-adulte"** et **"l'École en échec"**.

S'agissant des deux priorités que nous avons pointées lors de notre précédent diagnostic social de 2014, et malgré une certaine prise de conscience des pouvoirs publics, nous ne pouvons malheureusement que confirmer une persistance des mêmes constats. En effet, au vu de nos différents réservoirs de données que sont les suivis individuels, les discussions informelles (lors des tournées de quartier, des animations dans l'espace public, des sorties ou des camps) et les

observations communautaires, il apparaît clairement que ces deux problématiques ressortent toujours de manière flagrante.

Il est difficile d'évaluer l'impact de notre diagnostic social précédent. Nous avons en effet eu de nombreux retours oraux suite à sa large diffusion mais très peu de retours formels au questionnaire qui l'accompagnait. Nous avons pu constater que c'est essentiellement les témoignages issus du terrain qui ont le plus suscité l'intérêt des lecteurs, ce qui nous a motivé à écrire le récit d'une semaine de travail social de rue à Dynamo.

Concernant la **Transition jeune-adulte**, les difficultés liées à l'emploi et au logement n'ont pu évoluer positivement, celles-ci étant dépendantes de phénomènes structurels et sociétaux beaucoup plus larges, nécessitant un changement profond du monde du travail, de l'état et de l'accès au logement, mais aussi et avant toute chose d'une vision et d'un projet de société inclusif et solidaire.

À propos du manque de services adaptés proposant un accompagnement spécifique à cet âge de transition, nous avons soutenu et continuons de soutenir directement plusieurs projets qui ont vu le jour:

- Deux Espaces Information Jeunesse (Chass'info à Etterbeek et l'Espace Info Jeunesse à Forest) qui, réunissant au sein d'un même espace des professionnels de différents secteurs (emploi, formation, logement, ...), proposent un accompagnement accessible aux jeunes adultes. Nous avons soutenu ces deux projets et plus particulièrement l'Espace Info Jeunesse à Forest par un partenariat privilégié et la mise à disposition de notre rez-de-chaussée. Ces initiatives sont louables, répondent à un vrai manque, mais sont encore trop peu nombreuses et souffrent parfois de la difficulté à mettre en place une nouvelle structure et à informer le public de leur existence et de leur rôle.

- Lors de notre diagnostic social précédent, nous avons également souligné les manquements "post-aide à la jeunesse", c'est-à-dire les difficultés rencontrées par les jeunes ayant été suivis durant leur enfance et adolescence par des services de l'Aide à la Jeunesse, et qui se retrouvaient livrés à eux-mêmes arrivés à l'âge adulte, sans transition. Nous sommes fiers d'avoir été à l'origine d'un nouveau P.P.P (le service mobilité de Dynamo International) qui propose un accompagnement socioéducatif des jeunes en difficultés jusque 25 ans entre autres via des projets de mobilité.

Nous avons par ailleurs soutenu avec vigueur l'avant-projet de Code de l'Aide à la Jeunesse concernant la possibilité des AMO de travailler jusque 25 ans.

Lors de notre analyse de **l'École en échec**, nous avons mis en avant 3 problématiques:

1. la non gratuité de l'enseignement
2. l'orientation contrainte
3. la violence tant institutionnelle que morale ou verbale

Malheureusement, malgré une vraie prise de conscience et une volonté politique affirmée de lutter contre des travers depuis longtemps décriés, le monolithe de l'École n'a pas encore réussi à se libérer de son "rôle" de reproducteur des inégalités sociales.

Concernant la gratuité de l'enseignement, les diverses circulaires qui en font mention laissent toujours un champ de liberté et d'interprétation tel qu'il est aisé de multiplier les coûts forfaitaires,

les coûts exceptionnels,... à facturer aux parents. De plus, certains établissements pratiquent encore scandaleusement la rétention des bulletins scolaires tant que les frais ne sont pas réglés.

Concrètement, nous avons été particulièrement attentifs à former notre équipe sur les questions scolaires afin de pouvoir mener une action préventive efficace auprès de notre public. Nous insistons au quotidien via notre travail social de rue sur des thématiques telles que l'importance de l'obtention du CEB, la compréhension et les enjeux du 1<sup>er</sup> degré du secondaire et le choix pertinent d'une bonne orientation. Nous avons également renforcé les contacts et le dialogue avec les différentes institutions scolaires présentes sur le périmètre de notre action en travail social de rue.

Par ailleurs, nous sommes partenaires d'un projet du fond social européen visant à lutter contre le décrochage scolaire à Forest ("accroche-toi pour ne pas décrocher") qui réunit différents acteurs (deux écoles secondaires et leurs CPMS, ainsi que la commune). Cela permet un réel échange et une compréhension mutuelle de nos différentes missions dans le but d'améliorer la prévention du décrochage scolaire.

Nous restons de plus bien évidemment actifs au sein des différentes plateformes locales traitant de la question scolaire sur Ixelles, Forest et Uccle.

Comme nous le disons plus haut, nous pouvons tout de même noter une certaine prise de conscience qui s'exprime par des initiatives particulières (déjà notées lors de notre précédent diagnostic) et surtout par une réflexion en profondeur et de vraies pistes qui se manifestent au travers du Pacte pour un enseignement d'Excellence.

Nous restons convaincus qu'afin d'atteindre cette utopie d'une École non violente, incluante et qui permet à chaque enfant d'accéder aux mêmes outils, une refonte complète de l'enseignement et un changement des mentalités restent indispensables.

## V. Références

Centres locaux de promotion de la santé. Points d'appui assuétudes et EVRAS : bilan et perspectives. Comité de concertation des CLPS. Septembre 2011

Circulaire n°4550 du 10/09/2013. Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS). Fédération Wallonie Bruxelles.

Etat des lieux des ressources en matière d'EVRAS dans l'enseignement secondaire sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Enquête réalisée par les CLPS dans le cadre des Points d'Appui EVRAS aux écoles. 2014

Etat des lieux des besoins des établissements scolaires de l'enseignement secondaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles en matière d'Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle. Enquête réalisée par les CLPS dans le cadre des Points d'Appui EVRAS aux écoles. Mai 2016

Institut bruxellois de statistique et d'Analyse e Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale (Commission communautaire commune), 2016, Zoom sur les communes : Forest – Uccle – Ixelles.

LACHAL C., « La construction de la subjectivité et du lien à l'adolescence », Champ psychosomatique 2002/1 (no 25).

LATOUR B., Changer de société. Refaire de la sociologie, Paris : La Découverte, 2006.

OMS Bureau régional pour l'Europe et BZgA. Standards pour l'éducation sexuelle en Europe. Un cadre de référence pour les décideurs politiques, les autorités compétentes en matière d'éducation et de santé et les spécialistes. Version française. Santé Sexuelle Suisse. Lausanne 2013.

[www.meirieux.com/DICTIONNAIRE/adolescence.htm](http://www.meirieux.com/DICTIONNAIRE/adolescence.htm) - extrait

## VI. Annexes

- Annexe 1 : registre des demandes individuelles (SUIVIS)
- Annexe 2 : registre des aides formelles courtes
- Annexe 3 : registre des demandes et discussions informelles

Ont collaboré à la réalisation de ce diagnostic social : Hélène Eggen, Sébastien Hertsens, Justine Tuerlinckx, Francesco Ferrando, Laura Folon, Géraldine Loncke, Plume Gauquelin des Pallières, Antoine Rousseau, Djibril Ndir, Claire Meichelbeck ainsi que par leurs conseils et relecture Alice Tuerlinckx, Tabatha Schkoda et son père.

DYNAMO AMO - Diagnostic social 2017 - Annexe 1

REGISTRE DES DEMANDES INDIVIDUELLES																
Date réunion	Terrain	Nouveaux jeunes	N/S	prénom du jeune	G/F	AGE	canal d'accès				nature de la demande Rôle - action du travailleur	Enseignement		Réponse Oui/Non/Inconnu	ouverture dossier	
							rue	bureau	act. Coll	autre		Type	Choix		Oui	Non
											Information / Intermédiaire / conseil éducatif / violence invisible/ organisation activités collectives					

N: nouvelle demande  
S: suivi d'une ancienne demande



### DEMANDE D' AIDE - FORMEL COURT

DATE	GENRE	AGE	TYPE DE DEMANDE



**DEMANDE D' AIDE - INFORMEL**

DATE	GENRE	AGE	TYPE (discussion de groupe, interpellation ...)